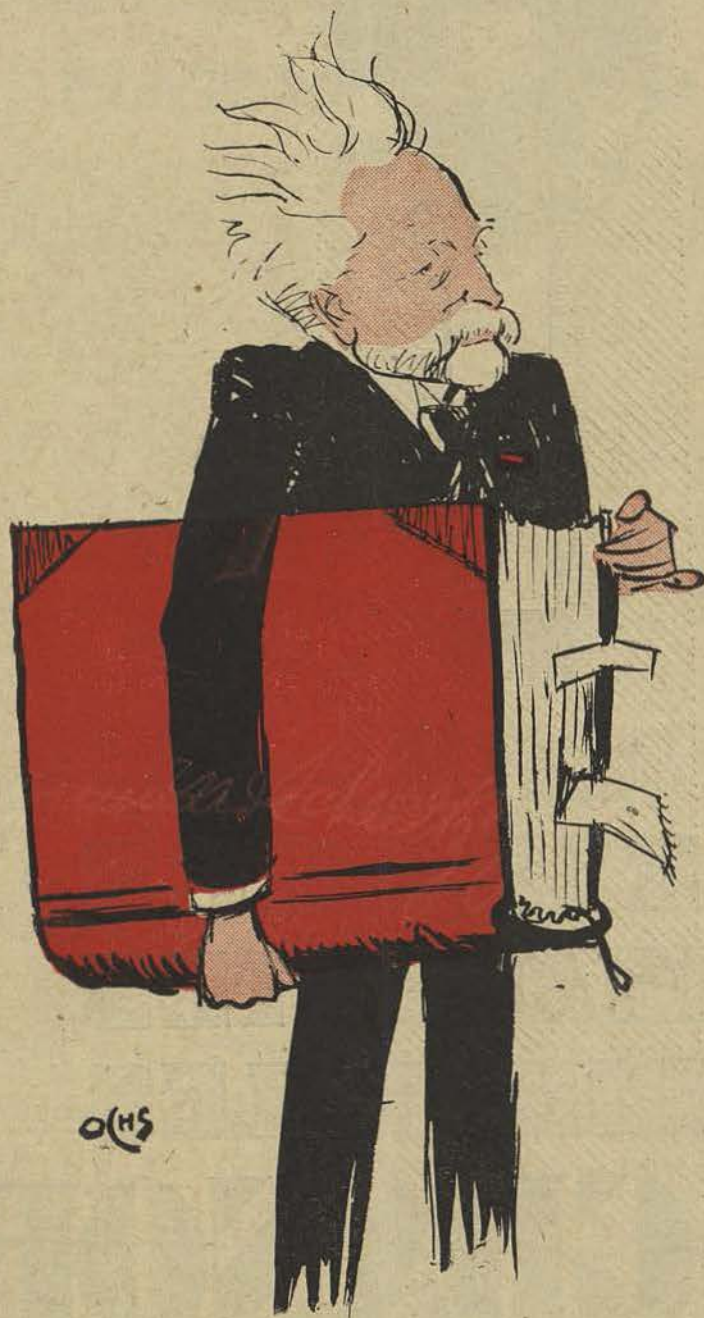


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



EUGÈNE BACHA



LES
CÉLÈBRES
CIGARETTES
ORIENTALES
BOGDANOFF

BASMA - XANTHI N° 10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berolaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

EUGÈNE BACHA

Albert Giraud, dans les meilleures intentions du monde, a jadis joué un tour pendable à un de nos meilleurs amis. Il a déclaré, dans une préface, que cet ami était seul ou à peu près seul, en Belgique, à avoir des idées générales. Depuis lors, ce pauvre garçon n'a jamais pu se débarrasser de cette étiquette, qui lui est restée attachée sur le dos comme une enseigne, sinon comme une marque d'infamie. Il aurait du moins pu la partager avec Eugène Bacha, notre homme du jour. Des idées, générales ou particulières, Bacha, en effet, en a toujours eu à revendre. Ce n'est pas l'homme d'une idée par jour, mais d'une idée par heure. Jamais vous ne rencontrez Eugène Bacha sans qu'il ait une idée à vous soumettre, sur la création du monde, la fermeture automatique des portes, la crémation, le suffrage universel, le classement des fiches, l'horaire du tramway 15, l'identité de Shakespeare et de Célestin Demblon, les relations de la philosophie de Schopenhauer et le syndicalisme, un parallèle entre Maurice Wilmette et saint François d'Assise, la durée du service militaire, les canaux de la planète Mars, la pérégrination des traitements, la consolidation de la dette flottante, l'évolution créatrice, la question des servantes, le freudisme, etc., etc. Heureusement, toutes ces idées n'aboutissent pas — généralement, l'une chasse l'autre — sans cela le monde aurait été déjà transformé de fond en comble par le génie d'Eugène Bacha, et Dieu sait ce qu'il serait devenu, mais elles entretiennent son cerveau dans un état d'ébullition constante et... d'euphorie. Oui, d'euphorie, car Bacha est de ces heureux mortels qui trouvent à jouer avec les idées, les leurs et celles des autres, quelles qu'elles soient d'ailleurs, un plaisir toujours renouvelé. Jadis, le front blême du penseur s'auréolait d'une crinière d'or fauve qui annonçait au loin la fulgurance de cette pensée sans cesse en travail. Qu'il s'assit au Café de la Régence (en ce temps-là, la Régence, aujourd'hui disparue, était une de nos plus remarquables parloir littéraires) entre G.-M. Stevens et Robert Sand, ou qu'il trônât dans le confortable bureau du conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale, il apparaissait partout comme une espèce de Jupiter tonnant au milieu d'une nuée de paradoxes plus ou moins éblouissants et plus ou moins saugrenus. A présent, il a blanchi. Le front du penseur se couronne d'une auguste neige, la Régence n'est pas remplacée, il siège

dans un bureau non moins important, mais plus secret que celui de conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale, celui de directeur de service de la bibliographie et des échanges internationaux, de sorte que c'est maintenant surtout sur la plate-forme du tramway qu'il donne le vol à ses idées ; mais celles-ci ne sont ni moins nombreuses, ni moins... fécondes.

-177-

Eugène Bacha est donc un phénomène bruxellois. Il fait partie de la faune scientifique et littéraire bruxelloise depuis les temps lointains de la Jeune Belgique. Il ne fut pas des débuts, mais il collabora peu ou prou à cette célèbre publication durant les dernières années de son existence, et surtout il fut le plus bel ornement des dîners périodiques qui réunirent les collaborateurs de la Jeune Belgique, et ceux qui auraient pu l'être pendant bien des années qui suivirent la disparition de la revue. On y voyait Gilkin, Giraud, Verlant, Valère Gille, Robert Sand, Francis de Croisset, G.-M. Stevens, Keyser, Sulzberger, d'autres encore. Cela tenait du dîner Magny et du banquet d'étudiants, car de graves personnages, comme Verlant, retrouvaient là leur verve de jeunesse. Bacha y lançait ses paradoxes avec d'autant plus de prodigalité qu'on s'amusait plus... amicalement à leur couper les ailes.

Il nous venait de Liège, où il naquit dans une famille de musiciens. Son grand-père était professeur de hautbois au Conservatoire et musicien au Théâtre Royal. C'était le modèle des époux. Sa femme, en dépit de ses fonctions au théâtre, n'admettait pas qu'il rentrât plus tard que onze heures un quart. Quand il lui arrivait de s'attarder cinq minutes de plus, il trouvait porte close. Alors il s'asseyait sur un banc qui se trouvait heureusement en face de la maison et, tirant son hautbois, attendrissait la sévère épouse en lui jouant un air célèbre de la Dame Blanche :

Viens, gentille dame,
Viens, je t'attends...

Nous ne raconterons pas son enfance, qui ne fut ni une sainte enfance ni une enfance criminelle, mais une enfance comme toutes les enfances. Sans doute avait-il déjà des idées singulières sur la confection des versions

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ROSE MARIE

Le succès du jour

ET

LINDBERGH L'AIGLE SOLITAIRE

SONT



== AU CAMEO ==

ENFANTS NON ADMIS

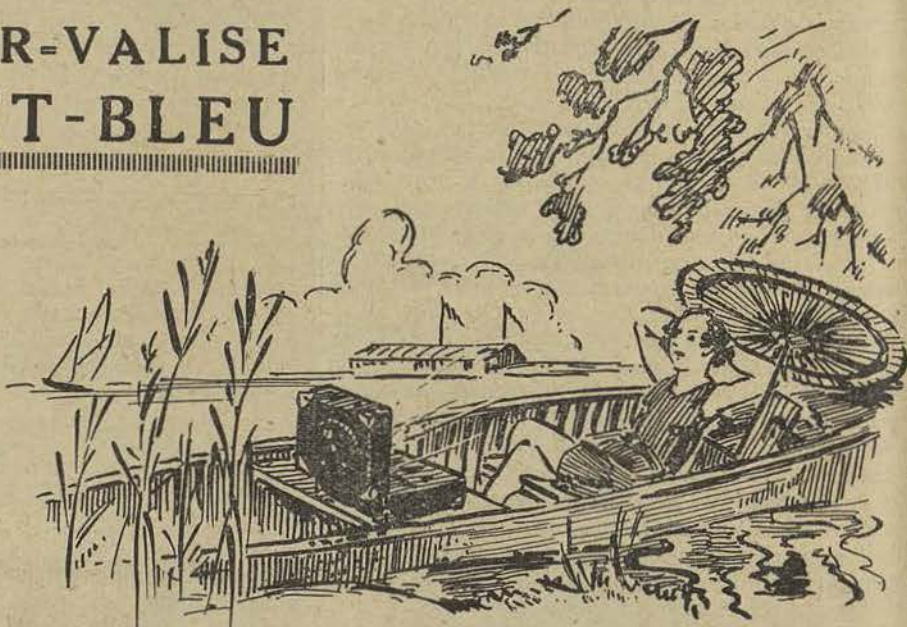
ENFANTS NON ADMIS

LE SUPER-VALISE POINT-BLEU

aide à passer
de
belles vacances



*De toute l'Europe, des
flots d'harmonie vous
charmeront et rendront
vos heures plus douces,
plus agréables...*



LE SUPER-VALISE POINT-BLEU

permet de capter les ondes de 25 stations européennes,
en fort haut-parleur.

Prix de vente imposé : 3950 Fr. tout équipé, en parfait ordre de marche.

Renseignements, auditions et vente exclusive en gros :

IDÉAL POINT-BLEU

30, rue Philippe-de-Champagne, Bruxelles - Téléph. 175.67

Moyennant une augmentation de 10 0/0, sans acompte, vous pouvez vous procurer le Super-Valise POINT-BLEU aux Etablissements de L'ÉTOILE BLEUE, 15-16, place Rouppe, Bruxelles, et 36-38, rue des Peignes, Anvers.

latines, l'expédition des pensums et l'organisation de l'école buissonnière, mais sa légende à ce sujet n'a pas tout à fait la richesse de la légende napoléonienne. Il fit ses humanités chez les Jésuites, entra à l'Université, devint docteur en philosophie et lettres sous la férule de Delbœuf, de qui il tient sans doute la technique du paradoxe, et de Godefroid Kurth, qui l'initia aux mystères de la critique historique, puis le fit entrer à la Bibliothèque royale. Entretemps, ayant obtenu au concours la bourse de voyage universitaire, il était allé compléter ses études à l'École des Chartes à Paris, qui fit de lui le plus distingué des paléographes, et en Italie, où il séjourna un an, visitant les villes, les musées et les bibliothèques, s'attardant surtout à Rome, dont les ruines augustes bien plus que les textes devaient lui donner la révélation de l'antiquité.

Sur ce séjour en Italie plane un certain mystère. Cependant, G.-M. Stevens, le plus spirituel de nos peintres et le meilleur ami de Bacha, prétend pouvoir en faire l'histoire. Il raconte notamment une aventure d'amour et de chapeau qui nous paraît appartenir à la légende, et celle d'un scandale dans une pension anglaise... Pour cette dernière, il vaut mieux la raconter, car, vraie ou fausse, elle est toute à l'honneur de notre héros et de sa pudeur. Un jour donc, se trouvant à Rome dans une pension principalement fréquentée par des dames anglaises d'âge canonique, le jeune Bacha, au petit matin, se sent pris d'un besoin irrésistible d'aller faire un petit tour du côté de ce que l'on appelle pudiquement un cabinet de toilette. Se fiant sur l'heure matinale, il sort de sa chambre en pans volants (le pyjama était alors aussi inconnu à Rome qu'à Liège). Horreur ! il rencontre dans le couloir une vieille demoiselle anglaise aussi matinale que lui. À l'idée qu'il pourrait être reconnu, il perd la tête et, dans un mouvement de pudeur infiniment honorable, il se voile la face avec le pan de sa chemise. Plainte de la vieille demoiselle à la direction de l'hôtel : elle avait rencontré un homme tout nu dans le couloir. Enquête. « Pourriez-vous le reconnaître ? » demande la patronne de l'hôtel à la chaste plaignante. « Certainement ! Il était roux... » « Bacha était sauvé ! » ajoute cette rosse de Stevens, car en ce temps-là Bacha passait pour blond.

Rome, a-t-on dit, c'est une grande leçon de discipline — c'est aussi, pourrait-on dire, une grande leçon de finesse et d'ironie ; pour Bacha, dans tous les cas, ce n'est pas la discipline scientifique qu'il y apprit. C'est dans les ruines du Palatin qu'il conçut un de ses paradoxes les plus retentissant. Il y lut, ou plutôt il y relut Tacite. Il y a longtemps que, pour la critique historique, Tacite, écrivain de génie, est, comme historien, du moins dans les Annales, assez sujet à caution. Aristocrate, appartenant à une classe que la bureaucratie impériale avait dépossédée de sa puissance, il raconte sur la Cour impériale beaucoup de potins, ne contrôle pas, arrange et colore les événements de façon à illustrer d'admirables portraits psychologiques : c'est un pamphlétaire. De cette constatation, voilà l'imagination de Bacha qui part. Pour lui, Tacite n'est pas un historien du tout. C'est un romancier. Il a tout inventé conformément à un système qui correspond aux lois de son esprit.

— Tout ? Vraiment, Bacha ?

— Tout, vous dis-je.

On comprend que les historiens de métier n'aient pas pris cela très au sérieux. Mais Bacha se fiche des historiens de métier. Cet archiviste-paléographe, hérétique de tempérament, sait que l'histoire n'est qu'une « petite science conjecturale ».

???

Entretemps, Bacha était rentré à Bruxelles et il avait pris sa place à la Bibliothèque royale, où il conservait

les manuscrits sous la direction du Père Van den Gheyn, jésuite et savant bollandiste. Bacha, le fougueux Bacha, et ce jésuite ! Pas de doute, avait-on dit, ces deux conservateurs vont s'entendre comme chien et chat. Ils s'entendirent fort bien, ayant tous deux le goût des idées et le respect de la science désintéressée, et quand l'ineffable baron dirigeable voulut jouer au Père Van den Gheyn ce qu'on appelle un tour de cochon en le subordonnant, lui, un savant d'une réputation européenne, à une espèce de comptable qu'il avait été chercher dans les bureaux, ce fut Bacha qui organisa ce fameux banquet de protestation dont le pauvre baron faillit devenir malade.

Dieu ! que voilà de vieilles histoires ! Cette Bibliothèque, avant la guerre, fut l'objet d'interminables querelles auprès desquelles l'histoire du lutrin n'est rien du tout. Depuis la mort de Fétis, qui avait été le conservateur perpétuel de la vénérable institution et qui avait fini par paraître aussi ancien et aussi inamovible que la pyramide de Chéops, ou plutôt depuis la mort d'Henri Hymans, qui ne fit que passer, la question de la conservation en chef a empoisonné plusieurs ministres des sciences et des arts. Chaque fois qu'un conservateur en chef disparaît ou va disparaître, ce sont des intrigues ténébreuses et souterraines pour lesquelles on mobilise l'archevêque de Malines, la première danseuse de la Monnaie, le président de la Chambre et le boute-feu du ministère. Dans ces cas-là, Bacha montre qu'il tient à la fois de Don Quichotte et de Machiavel, de M. Rabourdin et de Labrige ; c'est pourquoi, lors de la dernière vacance, il ne devint pas conservateur en chef, mais directeur du service de la bibliographie et des échanges internationaux.

???

Il y est, du reste, fort bien, et il a fait de cette institution, jadis assez sommeillante, quelque chose d'utile et de vivant. Sachez, si vous ne le connaissez pas, ce qui est probable, que le service de bibliographie de Belgique est chargé d'acquérir un exemplaire de tous les ouvrages qui paraissent en Belgique ou qui sont publiés par des Belges à l'étranger, ou qui sont relatifs à la Belgique. Il doit également s'abonner à toutes les revues belges et à tous les journaux belges. Il acquiert toutes ces publications pour l'Etat et les envoie à la Bibliothèque royale,

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeeries.



où elles sont conservées. Le service annonce, dans un bulletin officiel intitulé Bibliographie de Belgique, qui paraît tous les mois, les nouvelles publications belges. Ce bulletin est très précieux. Il rend les plus grands services aux libraires belges et étrangers et aux bibliothèques belges et étrangères qui y sont abonnées.

Le service des échanges internationaux est chargé en outre d'échanger les publications officielles belges avec les publications officielles de l'étranger et d'échanger les publications scientifiques des organismes belges avec les publications scientifiques des sociétés savantes de l'étranger. C'est un bureau de transit. Il noue des relations d'échange entre les institutions scientifiques belges et celles de l'étranger. Ces relations s'étendent tous les jours.

Ces deux services (Bibliographie de Belgique et Echanges internationaux) sont fort bien organisés et ont pris un important développement. Bacha a fait paraître dernièrement un répertoire des Périodiques belges, en collaboration avec R. Dupierieux. Il a relevé près de trois mille publications périodiques belges — revues, journaux, documents officiels, dont 2.074 publiées en français, 803 en flamand, 13 en wallon, 64 en langues étrangères.

Etre arrivé à mettre toute la vie intellectuelle, politique, scientifique, artistique, littéraire, industrielle, commerciale, financière de la Belgique dans un catalogue, quel triomphe pour un bibliothécaire !

Ces hautes fonctions ont d'ailleurs l'avantage de laisser, à Bacha, la liberté de sa pensée. Elles ne gênent pas le jeu des idées et la collection des paradoxes ; elles lui ont permis de mettre au point sa Loi des créations, qu'il considère à bon droit comme son ouvrage capital. Il veut y démontrer que l'intelligence humaine n'est pas tout à fait libre ; qu'au cours des temps, elle invente des systèmes politiques, des théories artistiques, des hypothèses philosophiques qui sont toujours à l'opposé de ceux qui avaient été en crédit précédemment. Il assure dans son livre, et il tend à le prouver, que la pensée humaine passe toujours, avec une régularité mathématique, d'un contraire à l'autre. Il suit cette idée à travers l'histoire des idées avec une ingéniosité toujours en éveil et fort divertissante. La Loi des Créations est, en philosophie, le pendant du Génie de Tacite en histoire, et ce précieux ouvrage nous permet, dans tous les cas, de saisir la loi des créations

chez Bacha lui-même. Il prend une idée, un paradoxe et le pousse à l'extrême, jusqu'à la limite de l'absurde. Cela donne une grande sensation d'originalité et cela permet d'ajouter un chapitre au livre de l'Ecclésiaste : poussées jusqu'à leurs extrêmes conséquences, toutes les idées aboutissent au même précipice et la philosophie... cela n'est que vanité et poursuite de vent.

Bacha, jongleur de systèmes contradictoires, en est sans doute intimement convaincu, car il est revenu à l'Histoire, à Rome, à l'Amour. Il travaille à un roman de Tibulle : La vie amoureuse de Tibulle. Pourquoi ne donnerait-il pas cela à Flammarion ?

Nous ne savons pas si Bacha s'est mis en tête de démontrer que Tibulle fut, à sa manière, une espèce d'émule du docteur Wibo, un chaste d'entre les chastes, mais nous sommes sûrs que son livre sera très intéressant.

Le Petit Pain du Jeudi A M. le Général Mobile

Comme nous sommes incompetents en exploration générale et en explorations polaires en particulier, il nous est difficile, Monsieur, d'apprécier les services que vous avez rendus à la science et de quelle part d'héroïsme vous avez enrichi le trésor moral et scientifique de l'humanité.

Il nous revint autrefois qu'à bord du Nordge, vous étiez des démêlés avec Amundsen, que cet éminent explorateur prétendit que, sans motifs et sans droits, vous aviez tiré toute la couverture à vous.

Il n'en résulte pas moins que vous êtes arrivé au pôle à bord d'un dirigeable italien et que vous avez envoyé, de là-haut, au point géographique qu'on appelle le pôle, un joli drapeau italien. Ce sont de ces exploits photogéniques qu'on ne désespère pas de voir sur l'écran. A la rigueur, on peut les tourner à Los Angeles, ou à Palerme, ou à Billancourt. Ils plaisent aux foules et nous sommes bien convaincus que votre peuple italien, sensible aux beaux gestes, aux rites symboliques, se leverait dans un ensemble remarquable s'il voyait sur l'écran le magnifique vaisseau aérien l'Italia faisant descendre, du zénith sur la terre, le drapeau tricolore rouge blanc et vert. Ev viva Savoia ! Aya el ala !

Cet hommage vous étant rendu à vous et à ce peuple dont vous avez porté, au delà de tous les degrés de latitude, les rêves et les désirs d'exaltation, nous devons vous dire ce qui surtout chez vous a causé notre admiration. Non ! ne faites pas de gestes de modestie. Ce n'est pas le fait de votre voyage. Ce n'est pas que vous ayez eu le courage — car ce fut un courage magnifique — de coller sur votre glaçon vers l'avion miraculeux qui se posait près de votre groupe, de courir si vite que vous vous en êtes cassé la jambe et de vous en aller, pour méditer à votre aise, sur votre destinée.

Ce courage-là est diversement apprécié. D'aucuns préférèrent celui de Malmgreen qui se vouait à la mort pour faciliter le sauvetage de ses compagnons de détresse. Et nous vous citerons un exemple assez réchauffant, par contraste à celui des scènes glacières, celui du général Laperrière qui, étant perdu au Sahara, par suite, lui aussi, d'un accident d'avion, avec deux compagnons, attendit en vain, blessé comme vous l'étiez, le secours qui devait venir du ciel. Il n'envisagea pas la possibilité de s'en aller si on les venait quérir. Non ! dans sa gloire et dans sa conscience de chef, il s'interdit de manger et de boire, lui

âgé, lui général, pour ménager la vie des deux jeunes gens qui étaient avec lui. « Vivez, leur dit-il. Moi, j'ai fait ma tâche et mon temps ! » Ils burent, ils mangèrent, ils vécurent. Ils sont en vie. Lui ne but pas, ne mangea pas. Il est mort.

C'est évidemment une autre conception que la vôtre, qui préluda à l'abdication de ce général et tout cela peut se discuter avec une certaine liberté. Est-ce que, pendant la guerre — et on fait la guerre contre les banquises comme on la fait contre les obus — la vie du chef qui a de grandes conceptions, qui détient le salut de sa patrie, n'est pas infiniment plus précieuse que celle, par exemple, de mille braves gens, courageux, certes, mais dont la disparition n'aura aucune importance sur le cours des événements ? Cela est à méditer, avec un esprit élevé, dégagé de l'intérêt personnel et d'un vain amour-propre. Vous avez conclu dans ce sens, Monsieur, qui ne fut pas celui du général Laperrine, qui ne fut pas celui de Malmgreen, qui n'est pas, nous devons bien le dire, celui de tous ceux qui ont commandé des hommes dans un voyage hasardeux, dans une exploration périlleuse, mais qui fut le vôtre.

Ainsi, prenez-vous votre décision, héroïquement, peut-on dire. Vous vous en allâtes délibérément dans l'avion sauveur et c'est peut-être un grand exemple que vous avez donné aux hommes.

Mais ce n'est tout de même pas pour ça que nous vous admirons le plus : c'est comme télégraphiste. Ah ! quel beau télégramme, Monsieur, vous avez envoyé : vos amis restés sur la banquise. « Haut les cœurs ! », avez-vous télégraphié. Et vous les avez appelés *carissimi*, et vous les avez appelés « bien-aimés ». Oui, oui, nous savons. Il y a des gens qui ricanent. Ils rapprochent ce télégramme lyrique du :

... Quant à moi, j'en suis hors.
Tâche de t'en aller et fais tous tes efforts.
Mais j'ai certaine affaire qui ne me permet pas
D'arrêter en chemin...

qui fut le texte du message envoyé par le renard à son compère le bouc qui était resté, non pas sur une banquise, mais dans le puits.

Au moment où nous écrivons, on n'a pas encore de nouvelles d'Amundsen ni de Guilbaud. Mais nous sommes bien convaincus, ne doutant pas de votre éloquence télégraphique, ni de votre lyrisme, ni de la quantité ni de la qualité de vos superlatifs, que, si vous apprenez quelque part que sont en vie Guilbaud et Amundsen, vous ne vous fendrez à leur intention d'un magnifique télégramme.

Nous espérons bien que vous aurez l'occasion de vous couvrir ainsi, Monsieur, derechef, d'une grande gloire littéraire et épistolaire et nous espérons bien aussi qu'en pareille hypothèse vous ne vous compromettrez pas, vous ne compromettez pas votre précieuse existence, en vous mettant, tout de go, à la recherche de ceux qui voulaient aller vous sauver.

Vous avez admirablement résisté à la tentation romanesque de rester avec vos compagnons ou d'aller les rejoindre ensuite. Vous vous devez de contenir en vous ces premiers mouvements dont Talleyrand a dit qu'ils étaient les mauvais et qui vous feraient compromettre une existence que nous déclarons infiniment précieuse au télégraphe, à la littérature et au cinéma.



Les Miettes de la Semaine

Le pacte Kellogg et la paix

Le fameux pacte électoral et pacifiste imaginé par M. Kellogg, et par lequel les puissances s'engagent à renoncer à la guerre « comme instrument de politique nationale », va être signé prochainement. Bon gré, mal gré, en faisant des réserves, la France et l'Angleterre, qui voient trop bien ce que le dit pacte a de vague et le danger qu'il présente pour l'œuvre encore fragile de la Société des Nations, ont cédé. On ne résiste pas aux Etats-Unis — ils sont si riches ! Et puis, l'Allemagne avait adhéré d'enthousiasme ; l'Italie adhère aussi. La belle campagne de presse que l'on aurait faite contre le gouvernement « impérialiste » qui n'aurait pas adhéré à un pacte contre la guerre !

Au reste, si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal, comme disent les bonnes gens.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.
Fumez-en.

L'Allemagne et la paix

« Vous voyez bien, disent nos socialistes, l'Allemagne a adhéré d'enthousiasme au pacte Kellogg : depuis qu'elle est démocratique, elle est aussi pacifiste. Rien à craindre d'elle. Ouvrons-lui les bras, évacuons le Rhin ! Qu'on ne nous raconte plus qu'elle songe à la revanche. C'est un bobard nationaliste ! »

Soit. Il est vrai, croyons-nous, que ceux des Allemands qui rêvent de reprendre le harnais et de recommencer la guerre fraîche et joyeuse sont de moins en moins nombreux. Mais cela tient surtout à ce qu'ils voient très bien qu'ils pourront obtenir *pacifiquement* la revanche désirée.

La politique de l'Allemagne est d'une éblouissante clarté. Elle ne reconnaît aucun de ses torts (au contraire, elle met à fausser l'Histoire toute sa patience et toute sa force de concert) ; elle ne renonce à aucune de ses prétentions ; seulement, elle déclare qu'elle ne les fera pas valoir par les armes. Là-dessus, nous nous déclarons satisfaits. Ces bons Allemands ! Ces adorables Boches !

Hélas ! il suffit de réfléchir un instant pour voir que leur pacifisme est tout politique. Au nom même du pacifisme et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ils annexeront l'Autriche, qui ne réclame que cela. Quel tolle ! Si l'Italie ou la France allaient protester contre la volonté du peuple autrichien de se donner au Reich !

Et alors, l'Allemagne, peuple plus nombreux, plus riche

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. —

Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces

qu'avant la guerre, sera d'un poids plus lourd en Europe, et si elle veut nous imposer (oh! pacifiquement) ses volontés, il n'y aura plus qu'à obtempérer.

On ne s'aperçoit peut-être pas assez que le pacifisme à l'américaine, c'est la consécration de l'hégémonie des grandes nations riches et prolifiques sur les petites nations civilisées.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit.

Bobards politiques

Dans le grand meeting organisé par les socialistes contre le projet militaire, Vandervelde a eu une bien belle phrase. « Il a caractérisé, dit le *Peuple*, les deux politiques en présence, celle des nationalistes, qui nous conduirait à la guerre et à la fin de toute civilisation, et la nôtre, qui veut que la guerre soit à jamais reléguée dans le passé. »

Faut-il donc que quand il parle au peuple, l'homme politique le plus intelligent dise toujours des bêtises ? Si nous nous en souvenons bien, quand la guerre a éclaté, en 1914, la France était gouvernée par des radicaux socialistes, pacifistes par définition ; l'Angleterre, par un pacifiste éperdu au point d'en être aveugle, qui s'appelait Sir Edward Grey ; la Belgique, travaillée par l'antimilitarisme, avait une armée beaucoup trop faible et dépourvue d'armement. Et cependant, nous l'avons eue, la guerre. Ceux qui ont étudié les origines immédiates du conflit sont même convaincus qu'elle n'aurait pas éclaté si ce funeste Sir Edward Grey avait été moins aveuglément pacifiste. Le nationalisme, c'est la guerre ; le socialisme, c'est la paix ! Tout de même, faut-il rappeler à Vandervelde que les socialistes allemands ont fait sans protester la « guerre fraîche et joyeuse » et que quand leurs coreligionnaires belges leur parlaient des chiffons de papier et de l'honneur national, ils répondaient : « Idéologie bourgeoise ! »

Dites donc, Vandervelde, ces bobards-là ne sont pas dignes de vous, et vous le savez bien.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12., 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz. 290.46.

Un beau maillot de bain

des souliers de bain et un bonnet de bain s'achètent au C. C. C., rue Neuve et Succursales.

Le profitable entêtement

Un gaillard qui n'y va pas avec le dos de la cuiller, c'est ce Voldemaras, dictateur lithuanien, qui prétend ne tenir aucun compte des traités qui ont fixé les frontières

de l'Etat qu'il gouverne, ni des injonctions du conseil de la Société des Nations.

Qu'est-ce qu'il risque, après tout ? D'entraver les relations commerciales entre la Pologne et la Lithuanie ? Est-ce qu'un politicien s'inquiète de ces vétilles ! Il sait bien que personne ne lui déclarera la guerre pour l'obliger à changer de langage, et il compte sur l'appui des Allemands et des Soviets pour lui faire obtenir un jour ou l'autre ce qu'il réclame si obstinément.

Nous avons connu, dans notre histoire, quelque chose d'analogue : lorsque les grandes puissances eurent solennellement reconnu, en 1830, l'indépendance de la Belgique, la Hollande refusa obstinément d'accepter cette décision. Cela dura neuf ans, au bout desquels on décida, pour en finir, de restituer au roi de Hollande la moitié du Limbourg et du Luxembourg.

Le Voldemaras espère sans doute qu'il en sera de même pour lui. Mais il ne semble pas que les Polonais soient disposés à se laisser faire.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps*, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Pas de rendez-vous manqués

à Londres ou Cologne, si c'est par un avion d'Imperial Airways que vous voyagez. Services journaliers. 1er Etage, 68, Bd. Ad.-Max. Tél. 164.61, 164.62. Aérodr. 551.21.

Giolitti

C'était une curieuse figure plutôt de politicien que d'homme d'Etat. Eloquent, intelligent, laborieux, merveilleusement habile, il a dominé l'Italie, pendant près de trente ans, presque aussi dictateur que Mussolini. Mais il a toujours manqué de grandes vues, de cette générosité naturelle sans laquelle on ne fait rien de grand. Il y mettait une finesse tout italienne, mais c'était le type du parlementaire roublard. Il n'a rien compris à la guerre, à laquelle il ne voulut pas prendre part. Il n'a rien compris non plus aux forces profondes qui gonflent le peuple italien et dont Mussolini a si bien tiré parti. Il est mort fort oublié.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Nous ne comprenons pas bien

On hésite toujours à parler librement des Italiens parce que la susceptibilité de ce grand peuple est égale à sa valeur historique, artistique, commerciale, etc., etc. Mais enfin, il nous est permis de poser des points d'interrogation qui provoqueront peut-être, de ceux qui comprennent et aiment l'Italie, d'apaisantes réponses.

NORMANDY HOTELS

Du 24 au 27 Juillet
" Comme Autrefois...!
Course "Paris-Deauville"
à Cheval et en voitures attelées
GOLF

TENNIS

POLO

Au CINÉMA les meilleurs films

DEAUVILLE

« LA PLAGE FLEURIE »
186 kilomètres de Paris — Route Autodrome
3 Rapides — 2 Pullman — trajet en 2 h. 40
CASINO
Restaurant des Ambassadeurs

ROYAL HOTEL

Du 23 Juillet au 3 Août
Grand Concours Général
de Chevaux de Selle et de Chasse
500.000 francs de Prix

Le 29 Juillet
L'ELEGANCE INFANTINE
A LA MLE

Au THÉÂTRE toutes les vedettes

Le général Nobile tente un raid vers le pôle Nord. C'est une opération qui permet à ses participants de développer des qualités de bravoure et de ténacité. Cela doit aussi exalter l'esprit national d'un peuple.

L'opération réussit, comme vous savez. Nobile, sauvé le premier de la banquise sur laquelle il flottait, lance d'admirables télégrammes d'encouragement à ceux qui sont restés en péril. Faut-il dire que c'est très bien ? Soit.

Un avion français qui porte des Français et un illustre Suédois, allant au secours de Nobile, disparaît on ne sait où. On le cherche. Il y a d'autres gens égarés aux alentours de ce pôle fatal. Les Soviétiques eux-mêmes en sont émus. On demande des renforts à des Anglais. La Scandinavie fait tout ce qu'elle peut.

C'est un beau spectacle de solidarité humaine. On regrette la perte éventuelle d'Amundsen, un héros du vol, — un vrai, celui-là, — de Guilbaud et de cet appareil de Guilbaud qui avait été préparé pour tenter de battre, croyons-nous, le record du monde. Il est vrai que les Français se disent : « L'appareil n'est rien, ça le fera ! »

Mais il y avait un appareil en Italie, tout prêt pour tenter de battre le record du monde. Celui-là s'est mis en route ! Il a réussi admirablement son projet. Nous applaudissons. Seulement, il a réussi en allant dans la direction de l'Amérique du Sud et non pas du tout en allant dans la direction du pôle Nord, pour chercher Amundsen, Guilbaud et le général Nobile. Et c'est ici que nous ne comprenons plus.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Imitez les Américains

et payez vos vêtements par versements échelonnés. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, gabardines, 20, rue de la Paix. Tél. 280.79. Discretion.

14 juillet

Les bonnes gens qui font courir le bruit que les relations d'amitié entre la France et la Belgique se refroidissent, n'ont qu'à se promener dans les rues de Bruxelles un 14 juillet. Que de drapeaux, quel air de fête ! Ce n'est pas seulement la colonie française qui célèbre la prise de la Bastille, ce sont aussi les Belges qui entretiennent avec elle des relations d'amitié et de parenté, et ceux-là sont légions.

Officiellement tout s'est passé selon le rite : réception à l'ambassade, banquet de la Chambre de Commerce, fête au Palais d'été. Une innovation cependant, une innovation charmante, due à l'initiative de Mme Herbet. Les jeunes lauréats de l'Ecole française ont déjeuné à l'ambassade. Ce fut une vraie fête de la jeunesse, d'un geste et d'une bonne humeur charmants.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

A Liège

A Liège, le 14 juillet est une espèce de fête nationale. C'est presque officiellement consacré, puisque les affiches communales portent 14 et 21 juillet, *fêtes nationales*. Ce pluriel a fait tiquer quelques personnes. Dame ! Cela se comprend et il a été question de le supprimer. Mais devant la protestation générale il a été maintenu. Que les patriotes susceptibles ne s'en formalisent pas. Qu'on admire ou

qu'on déteste la Révolution française, il n'en est pas moins vrai que notre droit public date d'elle : « tous les pouvoirs émanent de la nation ». On peut soutenir que c'est pour affirmer ce principe que Camille Desmoulins est monté sur une chaise au Palais Royal et que l'on a pris la Bastille.

Nos socialistes simplifient les choses d'ailleurs ; ils tirent la fête à eux. Un journal socialiste liégeois déclarait que le 14 juillet c'est la fête du prolétariat. Il pourra aussi un jour annexer la Noël, date de naissance du « démocrate Jésus », comme on disait en 1848.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Son costume de plage à 900 francs

Vague de chaleur...

C'est le vrai moment de partir à la mer ; n'oubliez pas surtout de vous munir d'un maillot Jantzen. Tous les modèles sont en vente à Hévée, 29, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles.

On raconte...

On continue à raconter beaucoup de choses à propos de la mort étrange et mystérieuse de Loewenstein et des événements romanesques et financiers qui la précédèrent. On sait qu'avant son offensive de grand style contre la direction de la Banque de Bruxelles, M. Loewenstein se rendit au Canada. Il y avait vu un puissant financier de là-bas à qui il aurait proposé de s'emparer du contrôle d'une des plus grosses banques de Belgique. L'autre aurait écouté son exposé avec beaucoup d'intérêt jusqu'au moment où, emporté par sa passion et sa faconde, Loewenstein aurait ajouté : « Il y a, du reste, à la tête de cette banque un certain Maurice Despret dont je veux la peau ! »

Là-dessus, le banquier canadien aurait déclaré froidement : « Ce sont là des consolations sentimentales dans lesquelles je n'ai pas à entrer. » Puis il aurait mis fin à l'entretien et averti M. Despret qu'il connaissait la manœuvre qui se préparait.

Ce n'est peut-être qu'une histoire, mais c'est une jolie histoire.

A la mer, à la campagne, plus de souci de sa coiffure quand on a une permanente idéale exécutée par le Salon Gallia's, 4, rue Joseph II.

Sources Chevron, gaz naturel

Uniques au monde par leur composition et leurs effets sur la santé.

Les nuits et les ennuis de Mgr. Lagaffé

Ce pauvre magnifique — non pas le cocu, le recteur — n'en a pas encore fini. Nos actes nous suivent, comme dit Bourget, et sa gaffe de la balustrade poursuivra, sinon jusqu'à la consommation des siècles, du moins jusqu'à la fin de son rectorat. Il croyait avoir fixé sur le roc du locarnisme intégral sa balustrade inoffensive et neutre, et voilà qu'un honnête contremaitre qui, lui, ne veut pas oublier le sac de Louvain, vient la jeter bas ! Voilà l'administration communale de Louvain obligée de faire garder par la police le monument expiatoire !

On ne se prive pas de dire à Louvain, du reste, que tout ça, c'est la faute du recteur. S'il n'avait rien dit, rien ne serait arrivé. La balustrade expiatoire eût passé inaperçue ; s'il avait fait connaître immédiatement les injonctions électorales du vertueux M. Hoover, l'indigna-

tion serait retombée sur ce bienfaiteur de l'humanité souffrante. Mais ce bon Mgr Ladeuze a voulu jouer au Don Quichotte de l'épongisme. Il en porte la peine, ce bouc émissaire. Les évêques, ses augustes maîtres, ne lui ont du reste pas envoyé dire qu'il s'était conduit comme une andouille. Ce n'est pas le mot dont ils se sont servis, mais le sens y était.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

Lorsque vous partirez

en vacances, la Compagnie ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis. Avenue du Port, 112-114. Téléphone 649.82.

Gaffes. Regaffes. Surgaffes

C'est un concours... Celles de Mgr Ladeuze, dit le gaffeur magnifique, ne se comptent plus et il paraît que ses grands patrons nos évêques lui ont clairement fait entendre qu'il exagérait; celles du parquet, qui traite le contremaître Morren de grand criminel et le met au secret sont tout aussi grosses. Nous avons reçu, à ce sujet, un courrier beaucoup trop considérable pour que nous puissions songer à le publier. Parmi nos lecteurs, les uns réclament une souscription nationale; les autres un banquet patriotique. On salue en lui le « vengeur de la conscience nationale outragée ». Parfaitement, Monseigneur! Dans tous les cas, il est bien difficile de faire passer ce brave homme pour « un instrument des Loges ». bien qu'il se soit servi des outils du maçon, ou pour un soudoyé des fransquillons. De toute façon, qu'il passe aux assises ou que l'on correctionnalise l'affaire, ce sera pour Monseigneur et pour ses protégés les Allemands une nouvelle occasion d'entendre quelques vérités pénibles.

En somme, toutes ses gaffes ont eu un heureux résultat — *jelix culpa*, Monseigneur! Elles ont provoqué dans le pays une réaction vigoureuse. On sait maintenant en Allemagne et en Amérique... et en France, que nous n'oublions pas.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le bon Dieu à la rescousse

Le pauvre magnifique n'en rate décidément pas une. Il s'est laissé interviewer par *le Matin* (de Paris) à propos du geste... énergique de Morren.

« J'ai été très surpris, évidemment, a-t-il dit, de l'incident de ce matin, mais je reste calme. J'ai confiance en la divine Providence qui arrangera tout pour le mieux. »

Cela est d'un bon prêtre, presque d'un saint homme. Ce Mgr Ladeuze eût, somme toute, été tout à fait à sa place dans une curé de campagne.

MEYER, Détective de l'Union belge. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

« Up to date »

Tonton Paul est sujet à des colères aiguës. Hier, devant son neveu, il a, sur un mot désagréable qu'avait osé lui dire un domestique, jeté par terre une belle coupe de cristal — qui s'est brisée...

Et le neveu, élève de quatrième latine, de dire, en avant le doigt avec la gravité d'un *magister* :

— *Furor tontonicus!*

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 35, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Spreekt vlaamsch

Le théâtre des Folies-Bergère, à Bruxelles, représente une revue. Les auteurs ne se sont pas foulés pour lui trouver un titre: ils l'ont appelée *La Revue des Folies Bergère*. C'est pourquoi, sur les affiches rédigées en flamand, on lit :

FOLIES-BERGERE REVUE

A mettre dans le même sac que la déjà célèbre *Nationale Gendarmerie*.

Ça coûte cher d'acheter bon marché

Oui, parce que tout dure moins et qu'il faut renouveler continuellement. Moi qui trime avec mon auto pour gagner durement ma vie, j'ai des pneus Ballon Goodyear.

Le sobriquet de la semaine

Le sobriquet de la semaine, c'est celui de M. Neerinx qui fit à la *Nation belge* une visite aussi furibonde qu'impromptive: *L'enfant à la balustrade*.

Sa couleur idéale et son goût exquis
Font le succès

De l'apéritif « ROSSI »

Astrid au Congo...

Voilà qui fera bien l'affaire de nos élégantes coloniales qui trouveront prochainement le bas Astrid, le bas fin et solide par excellence, dans les comptoirs des Sociétés Alberta, Comanco, Socouélé, Socia, G. A. B. éparpillés dans tous les centres importants du Congo.

La réputation de ce bas de marque vraiment nationale n'est plus à faire. Il se trouve en exclusivité à Bruxelles chez Emmel, 56, rue d'Arenberg.

Le comte Adrien de Meeus et les historiens

Le comte Adrien de Meeus a écrit sur l'Histoire de Belgique un petit livre élégant et agréable que nous avons signalé. Livre un peu bâtif et à qui il est puéril de reprocher d'être tendancieux, puisqu'il se présente comme une thèse. Pour M. de Meeus, semble-t-il, la Belgique a été créée de toute éternité pour préparer le règne de Léopold II, et il défend dans le passé un *Etat belge* qui n'existait pas encore. Le livre est donc critiquable et fallait s'attendre à ce que les historiens professionnels critiquassent. Mais ceux-ci n'y vont pas avec le dos de la cuiller. Quelle levée de boucliers! On dirait un mouvement syndical, et ces Messieurs veillent avec un peu trop de zèle sur une chasse gardée. M. Terlinden a commenté

M. Van Kalken ont suivi; puis le disciple et *famulus* ordinaire de M. Van Kalken, M. N. Laurent. L'article de M. Van Kalken est sévère. Celui de M. Laurent dépasse la mesure — le disciple compromet le maître. Quand il écrit « pour les vrais historiens », M. de Meeus est mort, *jam fatet*, et il montre que s'il est historien, il ignore les nuances et les convenances de l'art d'écrire.

Eh! sans doute, les thèses de M. de Meeus sont contestables, son argumentation un peu hâtive; mais quelle est la thèse historique qui n'est pas contestable et que le changement des idées, sinon les progrès de la science, se chargent de démentir? L'Histoire, cette « petite science conjecturale », comme disait Renan, ce sont des vues sur l'histoire. Ce qui est intéressant dans l'histoire, c'est l'historien. Avec toutes ses erreurs, M. le comte de Meeus est peut-être plus intéressant que toute une charretée d'honnêtes chartistes. Prenez garde qu'on ne dise que c'est ça qui vous fait enrager!

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR:
le bur. d'études J. TYTGAT, ing., av. des Moines, 2, à Gand.

Le physique et la pratique

Voulez-vous vous offrir le vif plaisir physique de conduire un moteur silencieux et doux, et la vive satisfaction pratique de diminuer vos frais de réparation et d'entretien? Adoptez la Texaco Motor Oil limpide et couleur d'or.

Jules Lekeu et le Président

On peut dire que l'enseignement mène à tout, à condition d'en sortir; parfaitement, d'en sortir pour entrer dans le journalisme et de là dans l'arène politique. C'est ce que n'ignorait pas le professeur Pons, du lycée d'Avignon, qui vient de se faire volontairement révoquer pour avoir joué aux Soviets avec ses élèves; être député pour lui n'est plus qu'une question de temps. Ce cousin Pons est de ceux dont on peut dire: « C'est jeune et ça sait déjà! »

Il sait que, tout comme lui, il y a trente ans, un honorable père conscrit, notre Jules Lekeu national, étant professeur à l'athénée de Chimay, se fit volontairement mettre à pied précisément pour l'avoir, ce pied, dans l'étrier.

Il est plus amusant de commencer son meeting en criant: « Citoyens! » que de donner son cours en faisant décliner *rosa*, la rose, à des potaches. C'est à cette époque qu'un jeune élève ayant, mentalement, envoyé son professeur au diable pendant le cours, proféra tout haut, à la fin de la classe:

— Jules, je lève les deux heures de retenue que je t'ai données!

Lekeu s'étant informé du sens de ces paroles, daigna sourire, car le sourire lui va bien, et c'est pour cela que, l'autre jour, au cours d'une séance agitée, au Sénat, il prononça ces mots:

— Monsieur le Président, je retire le rappel à l'ordre que je viens de vous infliger!

Le professeur s'était souvenu de la blague de son jeune élève de jadis et s'était juré de la replacer.

Il y a mis le temps. Mais il a tenu parole.

REPRESENTANTS EN VINS, qui éprouvez des difficultés à vendre des vins en fûts, profitez des énormes stocks en bouteilles de vieux Bordeaux et Bourgogne, prêts à la consommation, à des prix encore avantageux, de la MAISON M. G. LAFITE & Co (S. A.), 67, RUE AMERICAINE, à BRUXELLES.

Grande occasion à saisir

Choix de

DISCOURS POUR OU CONTRE LA JONCTION NORD-MIDI
provenant des stocks

de 1900, 1903, 1905, 1913, 1919, 1923, 1925 et 1927
à céder à toute offre acceptable.

Ces discours, fabriqués en série, ne demandent que quelques minutes pour la mise au point.

CONCURRENCE IMPOSSIBLE

Toujours d'actualité. — Jamais d'insuccès.

S'adresser à la Direction du « Compte rendu analytique parlementaire ».

Un veinard

Un veinard, c'est notre ami Louis Piérard, esthète, écrivain, député. Ces jours derniers, Léon Daudet ayant lu le beau livre de Charles Bernard, bon journaliste, écrivain souvent exquis: *Où dorment les Atlantes*, lui consacra dans l'*Action française* un de ces articles enthousiaste et excellent qui consacrent un auteur. Ce qui l'avait emballé, c'est un chapitre intitulé: *Un monde de serpents* et c'est sur ce chapitre qu'il a fait son article. Or, au même moment paraissait à la vitrine des libraires un nouveau livre de Louis Piérard intitulé: *Un monde de serpents*.

Bernard, Piérard! Ces noms en ard... le public ne s'y reconnaît pas très bien de suite, de sorte que c'est Louis Piérard qui bénéficia de l'article de Léon Daudet sur Charles Bernard...

Il n'y a aucun reproche à faire à Louis Piérard qui, en choisissant le titre de son livre, n'a certainement pas songé au livre de Charles Bernard; mais il n'y a pas à dire, c'est un veinard!

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Réparation

La plus grande injustice du siècle, ou si ça n'est pas la plus grande, c'est une des plus grandes. Il y a un an, nous recevions dans nos bureaux, un compatriote tout frémissant d'indignation. Il avait prémédité de passer l'été à Breedene et, voulant mettre à exécution ce beau projet, il avait donné du nez, en accédant à la plage illustre, sur un écriteau où on lisait un ukase du bourgmestre, interdisant les bains de soleil.

L'indignation de notre compatriote eut son écho dans nos cœurs sensibles. Le bain de soleil est une pratique hygiénique, recommandable, en usage partout, qu'on ne pouvait interdire en Belgique sans nuire à la Belgique et le prétexte d'une comique pudibonderie, par ces temps de sports, de courses cyclistes, de danses rythmiques, était purement ridicule. Nous le dîmes en nous en prenant dans toute la ferveur de notre âme, à M. le bourgmestre de Breedene. Il nous souvient que ce magistrat nous adressa une lettre véhémement dont, à distance, les termes et le fond nous échappent; mais nous revoyons ça d'ici. C'est pourquoi nous continuâmes à le brocarder, l'associant volontiers aux Plissarts et autres Wibos et Dessains qui sont la joie de notre journal et la consolation de notre âge mûr.

Or, ceci s'était passé, tout simplement que, cependant qu'il nous écrivait d'une main, le bourgmestre de Breedene décrochait de l'autre son ukase prohibitif.

Et, depuis, la liberté règne sur l'illustre plage de Breedene — liberté sans licence, bien entendu — mais les râbles et les épaules s'y peuvent ensoleiller. On n'y est point condamné à vêtir la lévite du révérend père Wibon pour aller de chez soi à la mer. C'est la bonne humeur générale. Breedene est une plage heureuse et belle. Nous n'hésitons pas à vous la recommander et nous vous recommandons aussi d'admirer un bourgmestre qui s'est rendu compte de l'intérêt de ses concitoyens ; qui réfléchit, nous en sommes bien convaincus, sur l'inutilité d'une agressive pudibonderie ; qui fait, évidemment, régner les bonnes mœurs chez lui mais sans y faire régner en même temps Tartuffe ; un bourgmestre à l'égard de qui *Pourquoi Pas ?*, non averti, a prolongé, pendant un an, une injustice, certes, une des plus grandes du siècle.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Longines, Movado, Sigma, etc.**

Crime ou accident

On a trouvé sur la route d'Anvers à Bruxelles un automobiliste couché sous sa voiture, le crâne défoncé ; après constatation les enquêteurs déclarèrent que la cause de l'accident était due à la mauvaise tenue de route de la voiture. Le malheureux ne serait pas mort s'il avait eu une voiture Studebaker Erskine.

Nous ne quittons pas ces lieux

Puisqu'il fait si bon à Breedene, ne quittons pas ces lieux enchanteurs. On nous convie à y admirer une bouffonnerie mémorable, mais dont l'autorité communale n'est certes pas responsable. D'ailleurs, nous ne sommes pas sûrs que cela se passe sur le territoire de Breedene.

L'an dernier, dans la dune, propriété nationale, au kilomètre 4,600 en venant d'Ostende, fleurit, parmi les oyas, un petit panneau réclame. Il vantait, par le trucheman d'un petit bonhomme poivrot et en bois (fine allusion à la gueule de bois), les qualités d'une liqueur française. Nous n'avons aucun préjugé contre cette liqueur. Nous en avons, non pas contre le petit bonhomme, mais contre l'emplacement qu'il avait choisi. Alors quoi ? Si on plante des panneaux-réclames dans la dune, c'est bien fini de la dune et il nous parut qu'il fallait déplacer ce petit bonhomme intempêtif.

Nous eûmes le grand honneur de convoier sur les lieux la Commission Royale des Monuments et des Sites qui entraînait avec elle un groupe imposant de directeurs généraux de différents ministères. Toutes ces autorités s'arrêtèrent, à notre prière, devant le petit bonhomme. Il fut jugé, il fut condamné. Il fallait qu'il disparût.

Alors se posa la question : « Qui sera l'exécutif ? » Ces hauts personnages s'interrogèrent : Était-ce le ministère des finances ? Était-ce les Travaux publics ? Était-ce l'Administration des Eaux et Forêts ? Ou bien même n'était-ce pas au ministère de la Guerre, qui a des droits dans la dune, à supprimer le coupable ? On entendit un directeur général dire à un autre : « Êtes-vous, chez vous, ici ? Ou bien suis-je chez moi ? » Dialogue olympien et grandiose comme entre des dieux, par-dessus la tête des pauvres citoyens moyens.

On décida d'échanger à Bruxelles des lettres et des rapports. Peut-être que cet échange eut lieu. Peut-être qu'il

continue. Mais le fait est que le petit bonhomme est toujours là et qu'il y a même provigné. Parfaitement ! Puisqu'il était là, d'autres avaient bien le droit d'y être. Et maintenant, se trouve à côté de lui un immense panneau-réclame qui recommande à votre attention un journal anglais.

On ne voit pas pourquoi tous les panneaux-réclames de la Belgique, tous les écrans, toutes les fresques à la gloire de l'abbé Soury, du bébé célèbre, ou du pneu Machin ne se donneraient pas rendez-vous dans la dune qu'on peut, comme vous voyez, déshonorer. Ça n'a pas d'importance ou, si ça en a, personne ne sait comment y obvier.

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.32

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure **ESSEX** à 46.750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Ceux de la 84^e promotion (A. et G.)

Le quartier de l'Ecole d'application était en liesse, cette semaine. Après quatre années d'études, une cinquantaine de « petits lions » rejoignaient le régiment.

A leur intention, le sympathique major Nonnon avait organisé une série de festivités qui se clôturèrent par un banquet — *nec vivere carmina possunt quæ scribuntur aque potioribus*.

Aux laïus succédèrent des chansons du meilleur esprit bruxellois et montmartrois et l'un des invités vanta les qualités d'un musigny que les femmes apprécient tant quand les hommes l'ont bu...

Quand mes ennemis seront 8 millions en Belgique, je me mettrai à leur tête. Nous verrons bien alors qui sera plus fort que « The Destroyer's Morse », 89, place de Meir, Anvers.

Ceux de la 42^e (A. et G.)

Ils participèrent aux agapes, les survivants de la 42^e. Ils étaient, eux, le cinquantenaire de leur sortie de l'Ecole d'application.

C'était le Passé voisinant avec l'Avenir.

Les ancêtres se montrèrent aussi enthousiastes que les jeunes. Un actuaire de la Caisse d'épargne affirma que son cœur était stabilisé depuis 50 ans !

Un autre prit la direction de l'exécution des « bans » et les fit battre au « galop », à la « charge » !!!

Détail touchant, son petit-fils se trouvait au nombre des élèves.

Le juvénile grand-père entonna le chant des « Tournaisiens » avec une ardeur communicative.

Quand la dernière note s'éteignit, le petit-fils se leva et d'une voix douceuse, réclama pour son cher bon-papa un ban... au pas ! Lentement, très lentement, deux cents élèves battirent des mains, tandis qu'à la table d'honneur on s'esclaffait.

On ne peut pas être et avoir été...

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. CHIENS DE LUXE : 24(a), rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

La Maison de l'Artillerie

Tout là-bas, dans la bruyère fleurie, s'élève maintenant, près du célèbre polygone, un beau bâtiment.

Les artilleurs en ont remercié le général Mercier, en présence du rutilant cardinal et de M. de Broqueville. La parole fut donnée au canon, puis au promoteur.

Exegi monumentum aere perennius... La « Maison de l'Artillerie », dédiée au capitaine chevalier de Wouters de Bouchout, maintiendra le culte des traditions et la religion du Passé.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

Une méprise ministérielle

Les invités et invitées étaient nombreux, samedi, à Brasschaet. On était venu de Bruxelles, de Liège et d'autres lieux encore. L'esprit de l'arme est plus qu'une formule, chez nos artilleurs. M. de Broqueville, le ministre civil de la guerre, était présent. Il vint, par la route, dans une auto, réquisitionnée en 1914, qui rougissait chaque fois qu'elle était dépassée par une... (pas de réclame) d'un nabab anversois.

A l'entrée du village de Brasschaet, M. de Broqueville ne se sentit plus de joie. Des arcs de triomphe étaient dressés; toutes les maisons étaient pavoisées; une forêt de drapeaux jalonnait la route. Même fastueuse décoration au hameau « Brasschaet-Polygone ».

« C'est trop ! », dit-il au fonctionnaire incolore qui l'accompagnait.

Hélas ! à son arrivée au champ de tir, il apprit que Brasschaet attendait pour... le lendemain le gouverneur de la province d'Anvers.

Ce coin de terre ne souriait pas en l'honneur du ministre civil de la Défense Nationale.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un invité de marque

Il fallait montrer « carton blanc » pour pénétrer dans le somptueux mess des artilleurs.

Derrière le grand cardinal, vêtu d'un manteau écarlate, escorté de M. de Broqueville et du général Mercier, marchait une cohorte d'officiers chamarrés et... un tout petit monsieur, fluet, en veston et chapeau de paille.

— Vous êtes invité ? demanda à celui-ci un grognard chevronné, exécuter d'une consigne inflexible.

— Parfaitement.

— Votre « carton » ?

Et le sous-officier de balbutier :

— Pardon, Monsieur le Gouverneur...

Le juvénile M. Holvoet avait le sourire...

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

Le Livre d'Or

Il y en avait trois. Un qu'on devait signer, un contenant les fastes de l'artillerie, un troisième qui renfermait les photographies des grands chefs de la campagne 1914-1918.

Celui qu'on devait signer était énorme, mais superbe. Il sortait des presses de la Trappe d'Oostmalle : c'est un véritable chef-d'œuvre.

Au milieu d'une page de 0^m80 sur 0^m40, le cardinal-archevêque de Malines mit sa noble signature.

Sur une deuxième, des centaines d'invités de marque purent facilement écrire leur nom pour la postérité.

Une jeune fille s'approcha.

— Attention aux taches ! dit un facétieux major.

— Je n'en ai pas ! dit candidement la belle enfant.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Frère, il faut mourir

Inter pocula, on dit de belles paroles, puis l'on s'en fut à la plaine des sports.

Des sous-officiers, magnifiques athlètes, émerveillèrent le public.

Des luttes à la baïonnette et au poignard firent passer un souffle d'angoisse dans la tribune torride où se prélassait — gros et gras — un Père trappiste, vaillant aumônier d'artillerie au cours de la guerre, et chaque fois que le vainqueur plantait sa baïonnette ou son poignard dans le corps du vaincu, ses lèvres murmuraient :

— Frère, il faut mourir !...

A VOUS QUI VENEZ DE PERDRE A LA BOURSE, il vous reste peut-être encore un capital-Relations. Profitez-en. La MAISON M. G. LAFITE & Co, S. A. vous offre le moyen de gagner votre vie en plaçant ses grands vins, universellement appréciés. Immense stock en bouteilles disponible, prêt à la consommation, dégustation gratuite, vente facile.

Pour renseignements : 67, RUE AMERICAINE, BRUX.

Les Gorges du Tarn et l'Auvergne

en Auto-Berline
du 28 août au 10 septembre.

3.600 francs belges

Tous frais compris.

Voyages FRANÇOIS, 45, Boulevard Ad.-Max, Bruxelles

Boulevardiana

Les étrangers qui débarquent à la gare du Nord, pour atteindre Bruxelles, sont obligés de traverser une tranchée large de quarante mètres au-dessus de laquelle s'élèvent des tourbillons de poussière plus menaçants et plus impénétrables que le rideau de fumée que les pompiers tendent devant Brunchilde endormie, au Théâtre de la Monnaie. Beaucoup renoncent et s'en retournent chez eux en déclarant que Bruxelles est l'endroit le plus insupportable du monde.

C'est à cet excellent baron du Boulevard que nous devons ça. Car depuis que ce spécialiste en sa qualité d'échevin des Travaux Publics s'est mis en tête de s'occuper de boulevards, il faut voir dans quel état nos boulevards se trouvent. Le Boulevard Botanique n'est plus qu'une fondrière; le boulevard d'Anvers ressemble au chot saharien. Découragés, les dernières escouades de paveurs et de ter-

rassiers ont abandonné leur boulot laissant au temps, ce grand niveleur, le loisir de faire son œuvre. Pauvre Bruxelles ! Au centre la savane, la brousse et la pampa. A la périphérie, le Sahara. Ceux qui prétendent après cela que la capitale n'est pas le lieu de villégiature idéal pour les touristes qui cherchent les émotions fortes, sont bien difficiles, et le baron du Boulevard a décidément bien mérité de ses vassaux.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien
nul et d'un brillant durable.

Désintéressement

Un député frontiste a accusé M. Van Cauwelaert de siéger dans des conseils d'administration à côté de « belgicistes » et d'ennemis enragés du flamand. Sur quoi M. Van Cauwelaert a pris la parole « sur un fait personnel » et a dit des choses qui se sont perdues dans le bruit.

Mais le bourgmestre d'Anvers estimait qu'il ne pouvait en rester là. Deux solutions se présentèrent à son esprit. La première était de démissionner... comme membre du conseil d'administration en question. Fichtre ! Abandonner 500,000 francs de jetons de présence, M. Van Cauwelaert ne s'y arrêta pas un instant. Et il choisit la seconde.

En effet. Le lendemain du 11 juillet on lisait dans les gazettes à sa dévotion que les Etablissements Machin avaient fêté avec un grand éclat la commémoration de la Bataille des Eperons d'Or. On le voit, même quand il soigne ses intérêts particuliers, M. Van Cauwelaert trouve encore le moyen de travailler aux intérêts supérieurs de la Flandre et de confondre ainsi de misérables calomnieurs.

Le chapeau de Babette

— Quelle chance ! Voilà les beaux jours ! soupire Simone.

— Vous aimez à ce point les beaux jours ? interroge Babette. Pour moi, été comme hiver, tous les jours sont beaux. Ils ne sont pas beaux de la même manière, voilà tout ; mais ils sont beaux.

— Ce n'est pas tout à fait ce que je veux dire. Je salue dans le changement de saison, le renouvellement de la mode. Et je crie : « Quelle chance ! », parce que je soupire après les chapeaux à grands bords qui jetteront une ombre favorable sur mon visage. J'en ai assez des serre-tête en feutre qui montrent à tout un chacun que j'ai un vilain teint.

— Mais, sotte, rien n'est plus gentil qu'un serre-tête, au contraire ! proteste Babette. Ainsi, moi, je les adore.

— Vous, bien sûr ! Avec un éclat comme le vôtre !

— C'est un « éclat emprunté », Simone. Un éclat emprunté aux adorables « Fards Pastels » de Bourjois, et à sa poudre exquise « Mon Parfum ». Quelle idée géniale d'avoir parfumé la meilleure poudre avec le meilleur parfum « Mon Parfum » ! Suivez mes conseils, jeune personne... et en attendant les grands chapeaux, commandez-en encore un petit !

Histoire de perroquet

C'était pendant l'autre voyage, le voyage du prince Albert au Congo. A l'une des haltes, le résident de l'étranger fait cadeau au prince d'un perroquet magnifique. Surprise agréable : il parle. O merveille, il dit : « Vive le prince Albert ! » Il ne dit même que cela. Notre Roi est modeste ; prince, il l'était plus encore. Au bout de trois jours, ce perpétuel louangeur l'agaça. Mais il ne résolut pas à l'abandonner : « Rapportons-le, se dit-il, à notre auguste mère. Ça lui fera plaisir d'entendre acclamer son fils. » Et il remit le perroquet à son escorte, la priant d'en avoir grand soin. Le voyage se passe. Sur le quai d'Anvers, au retour, le prince s'écrie : « Le perroquet ! » Le perroquet est là, toujours beau, toujours gracieux, mais, hélas ! muet. Au Palais du comte de Flandre, les premiers embrassements calmés, on sort le perroquet. Qu'a donc cette bête ? Elle ne parle pas ! On propose du sucre, on essaye du vin chaud, des bonnes paroles, des tendres soins. Rien. Tout à coup : « Chut ! dit quelqu'un de la suite, je crois que... » En effet, on entend un vague murmure. On prête l'oreille. On distingue :

« Pss... pss... pss... pss... occupé ! »

« C'est étrange, dit quelqu'un. Que veut-il dire ? »

On se rapproche, et l'on réentend distinctement cette fois :

« Pss... pss... pss... pss... occupé ! »

...Le perroquet avait fait toute la traversée à côté de W. C...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Autre histoire de perroquet

Dans une petite ville de la province wallonne, l'horloger de l'endroit avait pour cliente une « vieille jeune fille », très noble, très pudique et très hautaine. Il allait, tous les mois, remonter les pendules et en vérifier la bonne marche. Un jour qu'il avait ainsi ausculté toutes les horloges de la maison et qu'il s'appretait à voir si celle de la chambre à coucher n'avait pas besoin de ses soins : « Attendez dans le salon, lui dit la servante ; Mademoiselle est à sa toilette, elle en a encore pour un quart d'heure. » Notre horloger s'asseyait, contemple les tableaux, les beaux fauteuils, quand tout à coup, une voix, aimable, insinuante, mais rauque et comme rouillée, lui dit : « Entrez Monsieur ! » Il se lève, hésite. La voix reprend : « Mais entrez, entrez donc ! Ne soyez donc pas si timide ! » Un peu interloqué, mais obéissant, il ouvre la porte de la chambre à coucher et surprend la vieille demoiselle... en chemise ! La dame se voile la face, pousse des cris d'horreur, flétrit le butor, le satyre. Et notre pauvre horloger se retire la tête basse, consterné.

Fort intrigué par son aventure, il questionna, s'informa et apprit que la demoiselle possédait un perroquet qu'elle n'avait point vu dans la demi-pénombre du salon.

Mais il en est resté rêveur : ou diable la bête parlait-elle ? avait-elle appris son discours ? « Ne soyez donc pas si timide ! » ...Hé ! hé !...

Automobilistes.

Dans quelques jours, vous verrez rouler le nouveau modèle d'une des plus vieilles usines d'Amérique. Ce sera une des plus belles voitures du monde, vendue à un prix extrêmement intéressant. N'achetez une voiture qu'après avoir vu ce nouveau modèle.

Au Cercle Gaulois

— Cette fois, on ne dira pas que la franc-maçonnerie n'est pour rien dans les incidents de Louvain !

— Comment ça ?

— Qui donc oserait soutenir que le maçon qui a démoli lundi la balustrade de Mgr Ladeuze n'est pas un franc-maçon ?

Le « Grill-Room-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Il va bien, le conseil communal de Liège

Le conseil communal de Liège s'est rendu célèbre jadis en refusant d'acquiescer pour le Musée la fameuse *Mangeuse d'huîtres*, de James Ensor, un des chefs-d'œuvre et l'une des dates de la peinture contemporaine. Les esthètes municipaux de cette époque firent valoir les raisons les plus biscornues pour essayer de se justifier, et cela n'eut d'autre résultat que d'augmenter l'émotion et d'envenimer la polémique qui, par moments, prit des allures d'épopée.

Mais le conseil communal de Liège n'entend pas s'endormir sur ses lauriers. Voici que, de nouveau, il se distingue en matière artistique. Cela devient une spécialité.

La commission du Salon Triennal — qui, soit dit en passant, n'était pas du tout dénuée d'intérêt — avait proposé, d'accord avec le délégué du gouvernement, l'acquisition d'un certain nombre de toiles pour le Musée. Dans ces toiles, quelques-unes — deux ou trois — représentaient les tendances modernes de la peinture. C'est ainsi qu'on proposait l'achat de *Gaston et sa sœur*, de G. Van de Woestyne.

La commission des Musées se réunit à son tour et aussitôt deux courants s'y manifestèrent : les traditionalistes irréductibles et imperméables d'un côté, les partisans de l'art nouveau de l'autre côté. Et ceux-ci firent preuve de modération et de sagesse. On vota à la majorité contre le Van de Woestyne, et ils ne protestèrent pas. Mais ils obtinrent l'accord sur un paysage de La Rocne, par Hamah, et sur un tableau de Paerels.

Les traditionalistes écumèrent à froid. Ils intriguèrent auprès du collège et celui-ci mit les pouces, si bien que l'acquisition d'œuvres pour le Musée des Beaux-Arts, qui figurait à l'ordre du jour de la dernière séance du Conseil, fut tout simplement ajournée... à octobre !

On ne traite pas les artistes avec un pareil je-m'en-fichisme, et vraiment le conseil communal de Liège ne s'honore pas en agissant ainsi.

On a perdu un homme de lettres

A M. le ministre des Sciences et des Arts, M. Branquart, le 20 juin, a posé une question relative au cas de M. Camille Mathy, homme de lettres, à Bruxelles ; M. Mathy avait présenté à un concours officiel, en 1925, un livret d'opéra intitulé : *La Trahison de Judas*. A diverses reprises, il a réclamé son travail sans être honoré d'une réponse.

Comme M. Mathy n'est pas le seul écrivain dont les œuvres s'égarent dans les bureaux du département des Sciences et des Arts, M. Branquart pria le ministre d'ordonner une enquête sérieuse à ce sujet.

Voici la réponse ministérielle :

L'Administration des Beaux-Arts a été contrainte, en 1927, à des déménagements successifs et précipités. De plus, l'exiguïté des locaux actuellement occupés par cette administration l'a obligée à accumuler ses archives dans des conditions qui ont rendu laborieuses les recherches entreprises pour retrouver le manuscrit de M. Mathy. Si celui-ci a été égaré par l'un des membres du jury ou au cours des déménagements mentionnés ci-dessus, il ne pourra manquer d'être retrouvé. Je prescris à cet effet que les recherches soient poursuivies avec diligence...

M. Mathy autorise *Pourquoi Pas ?* à affirmer qu'il n'est pas vrai qu'il ait été égaré par l'un des membres du jury ou au cours des déménagements mentionnés ci-dessus ; il ajoute qu'il est inutile que M. Vauthier impose à ses bureaux, par cette chaleur tropicale, des recherches diligentes qui seraient sans objet.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, bd. Anspach.

« Magister dixit »

L'abbé Wallez, dit l'abbé *Nous-ne-Permettrons-Pas*, s'est fendu d'un morceau de littérature dans le *XXe Siècle* du 12 juillet, à l'occasion des fêtes commémorant, en terre flamande, la bataille des Eperons d'or. Ce n'est que quatre lignes, mais ce style lapidaire vous a une éloquence digne de l'objet qu'elle illustre :

Le « *Standard* » et le « *Morgenpost* » célèbrent à juste titre l'anniversaire de cette grande victoire par laquelle notre pays triompha des volontés d'hégémonie de la France.

Des volontés d'hégémonie de la France, parfaitement.

Et nunc erudimini.

Il n'est tout de même que de savoir écrire...

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)

MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Suite au précédent

Cette haine de la France, qui fait balbutier l'abbé, montre combien ce prestelet wallon est moralement apparenté à la mauvaise prêtraille qui travaille au séparatisme et pose en dogme le « martyr » de la Flandre et l'influence « délétère » de l'idée française.

Périodiquement, l'abbé Wallez fait caracolier son cheval de bataille à la première page du *XXe Siècle* : l'apothéose de Charles le Téméraire ! Avec des bribes d'une confuse et rapide érudition et une interprétation à la Père Lorrain,

Le Fascisme

CENTRE D'ÉTUDES SUR LE FASCISME, LAUSANNE

ANNUAIRE 1928 (25 Francs)

- DERNIÈRE ACTUALITÉ -

COLLABORATEURS LES PLUS QUALIFIÉS

Social Éditions

3, av. des Arts

BRUXELLES

L'abbé s'efforce de prouver que c'est à Louis XI, c'est-à-dire à la France, que la Belgique doit de n'être pas partie principale d'un grand Etat européen. Ainsi simplifiée et présentée, cette version peut entraîner quelques esprits primaires, mais l'abbé ne peut ignorer — nous l'espérons pour lui — la dérisoire vanité de ses allégations. Il n'en récidivera pas moins, avec l'air serein de l'homme qui ne veut rien savoir — et vous verrez, dans quelques semaines, reparaitre la grande ombre tragique du vaincu de Granson et de Morat — vêtue d'oripeaux fournis par la maison Wallez.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles.

Les bouquets

Une tradition se renoue avec ferveur en Wallonie : celle de doter chaque paroisse de bouquets énormes, emblèmes en fleurs de papier sur fil de fer...qu'on promène dans les cortèges locaux.

On connaît le fameux bouquet de la République d'Outre-meuse. Deux hommes sont nécessaires pour le porter entre les fils de tramways... C'est là une gymnastique qui, par temps de chaleur, n'est pas une sinécure.

Le grand bouquet a fait des petits un peu partout, même dans certaines communes... Et ces flamboyants emblèmes auroient à ravir ces délicieuses fêtes qui sentent l'herbe de procession et la tarte aux cerises !!

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le secret du bonheur

Le luxe dans votre habitation.

Le confort pendant vos loisirs.

Le bonheur dans votre home.

AUX GALERIES IXLLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre,

IXELLES

Meubles — Tapis — Décoration

Devis sur demande

Chemins de fer

C'est un hourvari. L'indicateur des chemins de fer, tel que le rédige l'actuelle Société Nationale, provoque tout autre chose que des acclamations. N'est-ce pas admirable qu'il ne soit plus question dans ce livre aussi national que la société elle-même, de villes telles que La Roche et Houffalize ! C'est rayé, c'est biffé !

Et puis, il y a les erreurs. Un de nos lecteurs parmi cent nous raconte longuement, le brave homme, tous les malheurs qui lui arrivèrent pour avoir pris, un samedi, le train 8 tableau 161, qui, grâce à un signe spécial en forme de cœur, proclame qu'il ne prend pas, « sauf le samedi », les voyageurs pour Ciney. Ce qu'il

advint de cette histoire, c'est mirobolant. Gardes, chefs de gare, contrôleurs, personne n'a su ou ne sait lire ce fichu indicateur et, bien entendu, c'est le voyageur qui écope.

Pianos

des meilleures marques
neufs et occasions
vente, échange, location
accords, réparations

facilités de paiements

G. Fauchille, 47, boulevard Ansapach, Bruz. Tél. 117.10.

Société oblige

Il y a d'ailleurs beaucoup à dire sur ce chemin de fer belge et national. Mais du moment qu'il est constitué en société, n'estimez-vous pas que société oblige et que la sociabilité doit s'y développer ? Or, il y a un spectacle qu'on n'a jamais, mais là ! jamais vu en Belgique : c'est celui d'un contrôleur de train assistant une vieille dame ou un impotent à descendre d'un wagon ou à y monter. Pour voir ces choses-là, il faut franchir la frontière belge.

Ici on ne voit ou on n'a jamais vu, sauf dans quelques trains internationaux où se trouvent des fonctionnaires triés sur le volet et stylés, que des espèces de surveillants rogués autant que bilingues, c'est-à-dire incompris dans deux langues, qui traitent tous les voyageurs comme soupçonnés de fraude ou de vol.

Cela s'expliquait tant qu'ils étaient fonctionnaires de l'Etat. Bien sûr ! la mafferie est de règle du haut en bas de la hiérarchie officielle. Mais du moment qu'il s'agit d'une société particulière qui doit faire ce qu'elle peut pour attirer et multiplier les clients... Allons ! Monsieur le Ministre, un petit code du savoir-vivre puéril et honnête à l'usage de Messieurs les employés, et l'atmosphère de bonne humeur qui se dégagerait de vos gares et de vos wagons gagnerait peu à peu tout le pays.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

De quelques absurdités

Bien sûr, les horaires pour l'été ont été combinés dans les chemins de fer, par des gens qui avaient l'intention d'aller passer la belle saison à Nice ou à Trouville, ailleurs qu'en Belgique, en tout cas. D'abord, on s'obstine à ne vouloir favoriser le va-et-vient avec la côte que de juillet à fin août. Contrairement au bon sens et à l'habileté commerciale, on ne veut pas élargir les dimensions de la saison.

Mais, pendant cette saison même allez-y donc voir ! Pour Ostende, il n'était plus possible de gagner cette reine des plages après 5 h. 1/2 du soir, heure à laquelle on lâchait deux trains dont l'un a été délaissé et l'autre encombré, de façon à ce que le nom du Seigneur y fût blasphémé depuis la gare du Nord jusqu'à Ostende-Quai. De plus, on a multiplié les trains qu'on nomme « blocs » en iroquois belge, trains à nombre de places limité, qui font que le pauvre voyageur doit perdre une demi-journée pour prévoir un voyage de deux heures. Enfin, à la dernière minute, on s'est aperçu qu'il était tout de même

scandaleux qu'Ostende fût coupé le soir de toute relation avec la Belgique.

Alors, on annonce dans les journaux que certain train ira jusqu'à Ostende. Parfaitement ! Mais ce train-là n'est pas dans l'Indicateur. Il servira toujours à promener le mécanicien, le chauffeur et le contrôleur. C'est déjà quelque chose.

Est-il possible !!!

que vous vous chauffiez encore avec des moyens antiques et peu économiques quand le charbon coûte cher et quand nous avons tout un choix de foyers continus modernes, propres, rationnels de Godin, N. Martin, Fies Bruxelles, des foyers « Surdiac » à récupération complète de chaleur à vous proposer.

Voyez nos cuisinières au gaz, au charbon ; confiez-nous vos réparations. N'attendez pas l'hiver.

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T. 832.73

Rectifications

On s'est servi, dans les bureaux du gouvernement provincial du Brabant, d'une histoire de péréquation racontée l'autre semaine par le *Pourquoi Pas ?* et l'on nous écrit que loin d'avoir voulu retarder l'approbation du nouveau barème de traitements élaboré dans un de nos faubourgs, la députation permanente et ses fonctionnaires ont mis une activité louable à cette affaire, puisque la solution était intervenue déjà au bout de vingt jours.

Nous reconnaissons volontiers, dès lors, qu'ils y ont mis toute la promptitude désirable et qu'il n'y a que des remerciements à leur adresser. Mais il nous est revenu que ce record de célérité a été un peu hâté par les démarches pressantes de l'administration communale intéressée, à qui l'on avait fait entendre, lorsque l'affaire est arrivée à la province, qu'elle ne pouvait être examinée que lorsque le ministre de l'intérieur aurait approuvé les péréquations provinciales. C'était peut-être une simple plaisanterie que l'on ne devait pas prendre au sérieux, ainsi que l'événement l'a prouvé, bien qu'on n'ait pas l'habitude, dans les administrations, d'être fort plaisants.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

A la Chambre

Ce député socialiste tient le crachoir depuis une heure. Son collègue, R. B..., profite de ce qu'il boit un verre d'eau pour lui souffler :

— Tu as déjà tout dit ?... Repose-toi.

Mais l'autre ne veut rien savoir.

— Non, non, je ne suis pas fatigué !

— Alors, repose-nous...



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

BUSS & Co

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour
leur grand choix de

SERV. CAFÉ OU THÉ

SERVICES de TABLE

EN PORCELAINES DE

LIMOGES

ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES

CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Leurs visages

Il est très amusant et lestement écrit, ce livre que vient de publier, aux Editions de la *Revue Sincère*, Joseph Conrardy. Sous-titre : *Visites et Entrevues*. De maison en maison, J. Conrardy a transporté sa loyale curiosité, son désir d'apprendre pour enseigner, sa verve souvent bienveillante et sa malice quelquefois caustique. Il a vu G. Virrès en son bourg de Lummen ; Joseph Jadot, procureur du roi à Coquilhatville, lettré, beau causeur, rabelaisien et candide : « une âme d'enfant de chœur, mêlée à une trogne de Templier » ; Hubert Stiernet, envers les cheveux blancs duquel il manque parfois de déférence ; Emile Van Arenbergh, dont il prouve victorieusement l'existence objective, à côté de l'existence littéraire.

Il a fait visite aussi à Glesener, « épicurien sans remords, boute-en-train jamais à court, avisé jusqu'à la roublardise, prompt de bec, haut de caquet, pas méchant pour un sou et, quant à la morale, ne s'en préoccupant que d'une manière relative ». Tu parles... Ça fait même un joli contraste avec le Père Joseph Deharveng, que Conrardy malmène spirituellement, ce qui le conduit, lui, Conrardy, à écrire en bas de page : « C'est drôle comme attraper quelqu'un, qui le mérite, soulage la conscience, procure une sorte d'euphorie... »

Ces visites et « entrevues » sont présentées dans la manière pittoresque, primesautière et un peu déconçue que le regretté Léon Debatty consacra dans la *Revue Sincère*. La gaminerie et le geste sentencieux s'y succèdent. L'exclamation pittoresque, le brocard ingénieux, le commentaire philosophique, l'attaque imprévue, l'éclat de rire bon enfant s'y mêlent et s'y croisent...

Et ce style est si vivant et si plein qu'on lit toutes ces pages sans en sauter une ligne.

Et c'est un bel éloge, en ce temps où il y a tant de lignes qu'on ne lit pas...

Un bon conseil

Tout ménage prévoyant ne manque pas de faire sa provision de combustible avant l'hiver et ce pour plusieurs motifs :

Tout d'abord pour avoir la certitude d'être servi et surtout pour bénéficier de prix plus avantageux.

De plus, tout ménage économe s'adresse pour sa provision à la maison qui peut lui fournir la meilleure qualité et à des prix défiant toute concurrence.

DORSAN MARCHAND,
125, rue des Anciens-Etangs,
BRUXELLES-FOREST.

Modestie

Il y avait, autrefois, à l'athénée de Huy, un vieux concierge qui, pour faire ressortir ses états de service, avait coutume de dire : « Moi et le Préfet, nous sommes les deux plus anciens membres du corps professoral. »

Indiscrétions

La direction de l'hôpital militaire d'Anvers en a de bonnes! M. Wauters a lu, à la Chambre, un questionnaire émanant de cet établissement et transmis aux brigades de gendarmerie à propos d'anciens combattants qui sollicitent une pension.

On y relève des questions dans ce goût :

A-t-il fait la noce ?

Que savez-vous de la morale dans la famille ?

L'enfant est-il né à terme ?

Y a-t-il des crétins dans la famille ?

Quelle est la date de la première dent ?

Pourquoi ne pas demander du coup s'il avait aussi l'habitude de souiller ses draps? Parfaitement. On le demande :

— A-t-il longtemps pissé au lit ?

On comprendrait au besoin semblable indiscrétion s'il s'agissait de types qui sollicitent une décoration ! Mais qu'on applique pareille rigolade à d'anciens combattants, des gens qui se sont fait estropier pour le pays, cela passe vraiment la mesure. Quand il s'agit d'envoyer de braves gars au feu on ne se moque pas mal de savoir s'ils ont eu des crétins ou des syphilitiques dans leur famille, et on les y enverrait même s'ils avaient pissé au lit jusqu'à l'âge de leur majorité légale. Mais quand il s'agit de payer, c'est autre chose, et tous les prétextes sont bons pour gratter sur la somme.



Sous réserve

Le bruit court que M. le docteur Adrien Bayet se préparerait à partir à la recherche d'Amundsen et de Guilbaut. Il ferait équiper dans ce but un super-hydravion : le « Glozel 606 ».

???

Pendant l'absence de MM. de Thoran et van Glabeke, tous deux en voyage à l'étranger, M. Spaak dirigera seul, jusqu'au 1er août, le Théâtre Royal de la Monnaie.

???

Mgr Ladeuze et M. Whitney Warren se sont enfin mis d'accord pour modifier légèrement la fameuse inscription de la bibliothèque de l'Université de Louvain. Les mots « furore teutonico » seront remplacés par « errore teutonico ». Comme ça, ça va !

CANICULI-CANICULA

Phébus va fort, en ce moment
et sa chaleur, assurément,
n'a rien de pire.
D'Amérique cela nous vient,
malgré les mers, nous sentons bien
que ça transpire !...

Nous crions tous : « A l'eau ! A l'eau ! »,
réclamant, ce n'est pas trop tôt,
un peu d'orage.

Le temps ne devient pas « pluvieux »
tandis que nous, les malheureux,
sommes... en nage !...

Le mari, tout bouillant d'ardeur
Éprouve une forte chaleur
envers sa femme.

Il pense : « Je crois qu'aujourd'hui
ce serait le moment de lui
prouver ma flamme !

Bien haut, nous le proclamons tous :
La température chez nous
est mal conçue.

Paul brûla — c'est tout naturel —
tandis que (très spirituel ! !)
Eugène... sue !

Vers la mer on prend le départ
Etant vraiment abattu par
la canicule.

On se met à la plage en vain
et l'on envoie sa femme... au bain
sans un scrupule !...

Je vous assomme, en vérité,
par ces tas de stupidités,
c'est un vrai crime !

Tout en faisant rimer mes bouts
j'ai peur de faire ici, pour vous,
bouillir mes rimes...

Lors, pour que chacun soit content,
je devrais, pour un certain temps,
fermer ma bouche.

Je sens ma raison s'en aller...
D'ailleurs, c'est le moment d'aller
prendre ma douche !...

Marcel Antoine.

Petite correspondance

H. R., Anvers. — Impossible à donner, votre histoire.
Elle est trop leste. Merci tout de même.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Film parlementaire

Vague de chaleur

Dans la lutte d'endurance que l'opposition vient d'engager avec la majorité, il y a un élément que les deux tiennent pour providentiel : la vague de chaleur. Vous verrez, disent les premiers, qu'au bout de huit jours de ces effluves caniculaires, ils ne tiendront plus : la majorité sera fondue.

Oui mais, voilà, pour le mardi, jour de la rentrée parlementaire, le temps s'est subitement rafraîchi. Les gens de la majorité répètent : « Ils font les crânes, les socialistes, parce qu'ils n'ont pas le choix. Tous sont mobilisés pour leur Congrès international qui doit se tenir à Bruxelles, dans la semaine du 5 au 12 août. Jusqu'à cette date extrême, les droits de la femme, de la bougeotte sont momentanément suspendus. Et comme le Palais de la Nation, avec ses épaisses murailles est encore en ce moment un des logis les plus frais, ils tiendront froidement bien jusque là. Mais après ce sera la débandade pour eux... et pour nous. »

Les pronostics sont permis et les paris sont ouverts. Notez que le gouvernement, qui a besoin de la résistance de tous ses supporters, ne dispose plus d'un attrait considérable. Jadis, quand la sécheresse et la température sénégalienne devenaient menaçantes et calamiteuses, il suffisait d'annoncer la réouverture des concerts en plein air du Waux-Hall ; cela ne ratait pas. Immédiatement il se mettait à tomber des hallebardes.

Mais cette année, la tradition s'est trouvée en défaut. Il reste encore la ressource des prochaines Fêtes nationales, qui ouvrent automatiquement la période des « draches » rafraîchissantes ! Mais qui, en Belgique, est encore sûr du lendemain ?

M. Max

Il n'a pas très bonne presse, le bourgmestre-député Adolphe Max, coupable d'avoir préféré la séduction des plages de l'Atlantique aux charmes de l'hémicycle balayé par les tumultes de l'obstruction.

— Faut-il qu'il manque de cœur, disait un majoritaire, pour nous lâcher ainsi en pleine bataille ?

— Vous trouvez ? riposte un oppositionniste. Il est possible qu'il en ait trop.

— Moi, conclut un troisième, un rustre, celui-là, j'ai idée qu'il a été le plus sage et le plus avisé de nous tous. Il est parti pour trois semaines, parce qu'il savait qu'il ne se passerait rien de décisif avant la fin de cette vacance. Il reviendra pour la grande bagarre et il sera en forme.

Comme quoi, il suffit que l'on soit un homme public pour qu'illico chacun se mêle de vos affaires privées.

Ah ! Jeunesse !

Un sénateur, plus que septuagénaire, venait de prononcer, une heure durant, un discours fougueux, plein de flamme et de virile éloquence.

Comme il regagnait son fauteuil au milieu des acclamations de ses amis, des rumeurs admiratives de ses adversaires, un de ses familiers s'approcha de lui et lui dit :

— C'est admirable, cher Maître. Quel cran, quelle ardeur ! Vous avez bien mérité d'aller vous reposer... chez votre jeune et jolie amie.

Le père conscrit, suant, tira sa montre et s'écria :

— Six heures ! C'est pas le moment. Elle est avec « son vieux ».

L'Huissier de Salle.

Après la fête de l'inauguration à Louvain

Au retour de la fête et du banquet... Dans la gare, à Louvain, le garde me pousse, tout étant archiplein, dans une voiture « Réservée ».

Je m'assieds en lapin ; on se cale ; je regarde, et j'écoute... j'écoute surtout.

Ce grand monsieur décoré, au parler lent et ennuyeux, j'ai deviné : c'est Locarnouille.

Cette jolie femme, si bien mise, qui entreprend un monseigneur violet dans un coin, doit être son épouse.

Lui, il vaticine lentement, posément, solennellement, comme il marche d'ailleurs, à un représentant que je ne veux pas nommer.

Je m'absorbe dans mon journal, mais j'écoute : « Oui, mon cher ami, j'ai toujours suivi ses avis... c'est une fine mouche, vous savez... Le moyen d'arriver ?... pour elle, il y en a deux... Voyez Poulet... la question linguistique et la démocratie... il a usé des deux, lui... et il est vicomte... mais Carton, plus malin et plus adroit, il lui a suffi de jouer de la démocratie... et après deux ministères, il était comte... »

» Et comme elle dit fort bien : nous aussi ministres... nous aussi vicomtes... »

» Nous marchons comme Poulet... les deux moyens... nous sommes déjà ministres... mais ce que je veux maintenant, et vous pouvez m'y aider, mon ami, c'est me rendre compte... »

» — Vous rendre compte... et de quoi ? En quoi puis-je vous aider ? De quoi vous rendre compte ? »

» — Mais vous m'avez mal compris, cher ami... après ministre... comte Carton... vicomte Poulet... nous aussi nous voulons nous rendre comtes... »

A ce moment, le train pénètre dans la gare du Nord, et la réponse du représentant du peuple m'échappe complètement.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



IL EXISTE
UN
PNEU
Englebert

pour chaque dimension et
chaque système de jantes

L'Histoire dans des cerveaux d'enfants

La même institutrice bruxelloise qui nous communiquait, l'autre semaine, un relevé de drôleries et naïvetés dues à de jeunes écolières, dont les hésitations de l'esprit sont charmantes, nous adresse aujourd'hui une série de phrases typiques sur l'histoire. Toutes ces citations sont extraites de travaux d'élèves: l'Histoire est l'effroi des enfants...

- Les Bourdons ont donné des souverains à la France.
- Après que tout le peuple rassemblé avait assisté à la coupe du gui, tout le monde allait à la messe.
- Les Eburons durent quitter les faux pour le fusil du soldat.
- Ambiorix n'eut pas, comme Boduognat, le plaisir de mourir sur le sol natal.
- Les anciens Belges construisaient un hôtel élevé auquel un prêtre allait dire la messe tous les jours.
- Les anciens adoraient le Dieu de Mars et Jésus, l'inventeur des arts.
- Les druides se divisaient en deux parties.
- C'est à l'aide de l'invention de la boussole que Christophe Colomb a voyagé beaucoup à tort et à travers.
- Napoléon, après une chute, se retira dans l'île d'Elbe.
- Les grandes inventions du XVe siècle sont l'imprimerie, la peinture à l'huile, l'Amérique et la pomme de terre.
- La peinture à l'huile fit beaucoup de bien; jusque-là on ne connaissait que la peinture à la main.

— La découverte de l'Amérique fut inventée par Christophe Colomb.

— Charles-Quint fit la guerre aux Turcs parce qu'ils étaient protestants.

— Veuve à 17 ans, Jacqueline de Bavière avait contracté, pendant son union, avec un Anglais, mais Philippe le Bon le fit mettre dans le château de Gand.

— Philippe II ne laissa aucune liberté aux communes, excepté celle de boire et manger.

— Pendant les Croisades, on découvrit les moulins à vent et les noms de famille.

— Baudouin de Constantinople fonda des histoires.

— Les Turcs étaient des Barbares qui voulaient dévaliser la Belgique.

— Un jour que Gui de Dampierre était sur l'Escaut, il rencontra une flotte de 45 gros navires; il les fit couler jusqu'au dernier.

— Jeanne d'Arc serait encore bergère si elle n'avait pas livré la guerre pour défendre la France.

— Au temps des communes, les hommes s'appelaient bourgeois.

— Clotilde étant chrétienne engageait vivement Clovis à se divertir.

— Jeanne d'Arc avait été avec un homme découvrir son armée dans un mur d'église.

— Au temps de la féodalité, les seigneurs se livraient à la chasse aux fourgons.

— Le règne de Marie-Thérèse fut favorable parce que cette princesse composa des chansons et des rondeaux que les petits enfants chantent encore aujourd'hui.

— Quand Clovis arriva au trône, les Nerviens l'occupaient.

— César envoya contre les Nerviens la chevalerie française.

— La conversion de Clovis lui valut l'appui du clergé.

— Pour favoriser l'instruction, Charlemagne fonda des écoles.

— Louis le Débonnaire était un bonasse.

— La circulation des trains favorisa la civilisation de la Belgique sous la domination romaine.

— Pompée fut fusillé et César poignardé.

— La mère d'Achille plongea son fils dans le Styx pour le rendre imperméable aux coups de fusil.

— En Amérique, les animaux à fourrure disparaissent; les Américains sont bien trop voraces!

— Il y eut une dynastie marolingienne.

— Sous le règne de Marie-Thérèse, il y eut quelques bonshommes.

— Autrefois, la France n'était pas, comme aujourd'hui, peuplée d'animaux.

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

La température exceptionnellement cuisante qui règne depuis quelques jours sur nos contrées a désarmé quelque peu les pauvres humains qui les habitent. Nous ne sommes pas habitués à ces radiations solaires excessives et nous transpirons en nous plaignant de ce que, chez nous, du moins nous le croyons, les températures sont toujours extrêmes. Ce serait d'ailleurs trop beau. La perfection n'étant pas de ce monde, et sous toutes les latitudes, il y a des inconvénients.

Quant à la mode, on la néglige un peu, et cela se comprend, elle ne peut exercer sa tyrannie que sur une partie vestimentaire de plus en plus réduite. Les femmes bénéficient d'une très large licence pour la légèreté des voiles qui les couvrent encore. Si le thermomètre se mettait de plus belle à monter, nous assisterions à des spectacles étonnants, ce qui ne serait pas à dédaigner, pour peu que la qualité des lignes offertes aux regards soit académique.

L'esprit de sacrifice guide l'offre d'un ameublement de jardin composé de deux fauteuils, deux chaises, une table ronde en fer laqué pour la somme de 550 francs, par Fantasia, 11, rue Lebeau. (Parasols inclinables complétant heureusement l'ensemble.)

Jeune fille moderne

- Je te dis, moi, que tous les hommes sont stupides.
- Pas tous ! Il y en a qui restent célibataires...

Vous avez du chien

disait à une jeune femme un galant connaisseur. En effet, elle était très élégante et savait que les beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgeïte ne se trouvent qu'à la Maison Stès, 7, rue des Fripiers, à Bruxelles.

Made in U. S. A.

Connaissez-vous la dernière nouveauté qui nous vient d'Amérique ? Figurez-vous un délicieux petit sac, à peine grand comme votre poudrier, Madame, taillé dans un tissu aux fleurs délicates, des couleurs les plus tendres. Premier étonnement : ce tissu, c'est du caoutchouc, mais quel caoutchouc ! souple, velouté, élégant, eh ! oui, élégant. Ouvrez ce sac : que contient-il ?

Une paire de caoutchouc légers comme un soufflé, aussi finement coupés que des souliers du grand faiseur, et d'une douce couleur de noisette. Nous voilà loin des affreuses « galoche » noires qui donnaient au pied le plus mignon des airs de pattes d'éléphant ! Combien de femmes préféreraient le risque de la bronchite à celui d'affliger leurs extrémités de cette gaine informe ?

Pour les femmes qui, sortant le soir, n'ont cependant pas la bonne fortune de posséder une auto, et qui redoutent les exigences onéreuses des chauffeurs de taxi, voilà le salut ! Les caoutchoucs mis pour sortir, elles restent

joliment chaussées et bravent impunément pluie, gel et boue. Arrivées au théâtre, elles enlèvent les caoutchoucs, qui regagnent leur gaine pompadour — le sac du soir le plus réduit peut contenir le tout sans gêne. La soirée finie, même manège... Madame, qui tient par-dessus tout à être bien chaussée, met sans crainte les satins, les lamés, les chevreux métalliques les plus délicats.

Mais voilà qui nous enlève une illusion sur les U. S. A. Qui donc nous disait que là-bas, chaque ménage — même celui de la cuisinière ou du valet de pied — a son ou ses autos ? A moins que le bibelot en question ne soit spécialement fabriqué pour cette pauvre vieille Europe...

La femme sportive

Nos charmantes contemporaines s'adonnent avec ferveur à tous les sports, mais elles ne peuvent oublier que le moindre choc aux organes de l'abdomen peut mettre leur santé en danger ; c'est pourquoi les femmes averties portent toutes une bonne ceinture Defleur, spécialement étudiée pour les sports, ainsi que le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, qui forme une jolie poitrine. M. C. Defleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28.

Jargon et tics d'aujourd'hui

Vacances : hostelleries,

plats et danses du pays

LUI, ELLE. — Trois mois de mariage. Lune de miel.

LUI. — Grand, brun, élégant, sportif, cultivé. En est encore à la période d'émerveillement.

ELLE. — Une toute petite chose pelotonnée sur un divan. Ravissante. Grosse comme deux liards de beurre, haute comme trois pommes. Rien que des yeux, avec presque pas de nez dans rien du tout de visage, sous énormément de cheveux. Juste assez dinde pour que ce soit gentil pendant quelques années encore. Café. Cigarette. Courrier.

LUI. — Louloute ?... Ma Louloute ?... Eh bien ! la mère Loute, on roupille ?

ELLE. — Non, mon Lou, je rêvais. Je rêvais à un amour de petite robe pour la campagne, avec des bluets, des coquelicots et ces petits trucs violets si ravissants qu'on voit dans les blés sur des affiches de savon. Tu piges ?

LUI. — Je pige... Eh bien ! mon enfant, il faut redescendre sur cette terre. Je reçois une lettre de ma tante Eudoxie. Qu'est-ce qu'elle dit, la tante Eudoxie ? « Maintenant que vous êtes de vieux mariés, il est grand temps que tu viennes revoir la maison de tes vacances d'enfant et que tu m'amènes ce bijou de nièce que je n'ai fait qu'entrevoir au moment de ton mariage. Je n'accepte aucune excuse... » Alors, ma Loute, ça colle ?... Un petit voyage en Poitou, dans la bagnole neuve, à nous deux...

ELLE. — Ça colle, mon Lou. Un voyage pépère, à petites journées. On logera dans les hostelleries à petits carreaux, à capucines et à géraniums... On mangera du cassoulet, du confit d'oie, de la brandade, de la potée...

LUI. — Louloute, ta géographie culinaire est bien incertaine.

ELLE. — Enfin des plats de pays. Le soir, au clair de lune, au son du biniou ou de la cornemuse...

LUI. — Ou du phonographe...

ELLE. — Ne fais donc pas ta vieille vache, mon chéri... On verra des filles en coiffe danser la bourrée ou la dérobée... je ne sais pas, moi... enfin des danses du pays...

Lui. — Oui : des fox-trott, des javas...

ELLE. — Comme c'est spirituel !... Enfin, je te pardonne parce que je suis trop contente. Je l'aime, moi, la tante Eudoxie : elle a une tête d'époque...

LUI. — ? ? ?...

ELLE. — Ne fais donc pas des yeux de canard que son escargot lui passe de travers... Tu sais bien ce que je veux dire pour ce qui est de la tante Eudoxie : elle a une tête à robe de soie puce et souliers de prunelle. (*Un temps.*) Eh bien ! vieux Lou ? T'es devenu sourd ? C'est du français que je te parle...

LUI (*doucement*). — Tu en es sûre, ma chérie ?

Quoi qu'on dise

Le « ROSSI »

Est l'apéro de midi.

Maison rustique, jardin de curé

Trois heures après. — Même décor. Thé. Cigarettes.

Elle. — Dis donc, mon Lou ? C'est rustique, le Poitou ?

LUI. — En voilà une question ! En des endroits, c'est rustique, et dans d'autres, c'est urbain...

ELLE. — Turbin ? Turbin ?... Ah ! oui, je vois... Des usines... Et la maison de ta tante, c'est un vieux cha-teau ?

LUI. — Mais non, voyons. C'est une honnête maison toute blanche, qui se reflète dans la rivière, avec des communs autour d'une cour carrée, et un grand beau jardin par derrière...

Elle. — Ah ! je vois ! Moitié manoir, moitié ferme, moitié moulin...

LUI. — Trois moitiés pour un tout ? Tu n'es pas ti-quée, ma petite fille ?...

ELLE. — Ecoute, mon grand, tu m'embêtes à me chiner tout le temps. D'abord, tout le monde dit ça : « J'ai un ameublement moitié Empire, moitié Restauration, moitié Louis-Philippe. » Ainsi, tu vois ? (*Silence.*) Et le jardin de ta tante, il est rustique ?

LUI. — Bon Dieu ! que dis-tu là ? Le jardin de la tante Eudoxie, si soigné, si ratissé, sa folie et son orgueil...

ELLE. — Eh bien ! oui, c'est ce que je voulais dire : un vrai jardin de curé... Oh ! mon Lou, je suis sûre qu'il y a des gueules-de-loup, et des pieds-d'alouette, et des crêtes-de-coq, et des oreilles d'ours, et des queues de renard !... Et des volubilis, et des pelargoniums !... Et peut-être... peut-être, Loulou... (*joignant les mains*) des gloxinias ! (*Révant.*) J'adore ça, jardiner. Tiens, je pense à une petite robe de jardinage, un amour !... Je trouverai bien une vieille blouse de paysan, bien délavée, bien pas-sée : avec un rien de point de croix au col et aux poi-gnets, et un casque à mèche, mon chéri, un vrai !... Tu la vois d'ici, hein ! ta Loute, en jardinière, avec un ra-teau, une brouette, une binette, une serfouette...

LUI. — Ma Louloute, avec ou sans blouse, avec ou sans casque à mèche, avec ou sans binette, tu seras toujours ma Loute ravissante...

ELLE. — Oh ! toi, d'abord, c'est pas la peine de rien t'expliquer... rien ne t'intéresse...

Un grenier : ce qu'on y trouve

et ce qu'on en fait

Quatre heures plus tard. Après dîner. Café. Cigarettes.

ELLE. — Il y a un grenier, dans la maison de ta tante ?

LUI. — Un grenier ? Je te crois qu'il y a un grenier... Immense, bourré de vieilles choses, avec des toiles d'arai-gnées, des chauves-souris...

ELLE. — Oh ! mon Lou ! Quelle chance ! Je vais en faire, des trouvailles ! Je dénicherai peut-être une de ces vieilles tables de nuit dont on fait de si jolies biblio-thèques, et aussi un de ces vases de nuit en opaline bleue ou rose qui font d'admirables jardinières...

LUI. — Un pot de chambre adorable ! C'est de la folie pure...

ELLE. — Et une vieille roue de rouet pour faire un lustre de salle à manger !... Et une ombrelle marquise pour l'abat-jour de ta lampe de bureau !... Et une huche... ou un berceau ancien !...

LUI. — Une huche, ma petite Lou ? Pour mettre la flûte de pain et les trois biscottes que tu grignotes dans ta journée ? Et un berceau ?... Il n'en est pas encore question, dis ?

ELLE. — Mais, grosse bête, pour mettre ma musique, donc ? Et puis, sais-tu ? Je trouverai bien, dans le vil-lage, une chemise de vieille femme, en grosse toile, dont je pourrai faire, avec des broderies, un pull-over style roumain ! Et puis, de ces gros draps bien rugueux, un peu roux, qui sont tout ce qu'il y a de plus chic pour un service à thé... Ça, avec un vieux pot de beurre, ou une corbeille à œufs comme surtout de table... Mes bonnes amies en pinceront une jaunisse... Et puis, dis-moi, mon cœur, est-ce qu'il y a des vieux bouquins, dans le gre-nier ?

LUI. — Une vraie bibliothèque, mon petit chéri ! Mais il y a bien peu de romans dans tout ça, je te préviens.

ELLE. — Ça ne fait rien, mon amour. Figures-toi que j'ai vu, l'autre jour, chez l'antiquaire, un *Discours de la méthode* épatant, en veau, avec des ors. Je ne l'ai pas acheté, c'était trop cher ; mais si je pouvais trouver quel-que chose d'approchant...

LUI. — Miséricorde ! Elle est malade !... Tu es sûre que tu ne fais pas de température ? Elle veut bien lire le vieux Descartes... ou quelque chose d'approchant !

ELLE. — Mon Lou, c'est bon, pour moi qui te con-naiss ; mais, des fois, on pourrait douter que tu es si intelligent ! Tu t'amuses à faire la gourde... Bien sûr que les bouquins, ce n'est pas pour les lire... c'est pour mes mouchoirs...

LUI. — Oh ! ma tête !... Explique-toi, ou je deviens fou...

ELLE. — C'est pourtant bien simple. On prend le bou-quin, on enlève tout l'intérieur...

LUI. — Tout l'intérieur ?... Mais tu m'arraches le cœur, petite misérable !

ELLE. — Ne te bile pas, mon chéri : on garde la cou-verture, bien sûr, et on en fait des boîtes... Vois-tu ça, mon vieux, c'est tout ce qu'il y a de joli sur une coif-feuse...

Offrez-vous les joies que procurent la conduite d'une grosse voiture, en vous mettant au volant d'une « Berliet » Six à démultiplicateur. Essayez cette merveille de la con-struction automobile française à la Société Belge des Au-tomobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bru-xelles. Téléphone : 388.47.

Conclusion

LUL. — Mais, dis-moi, mon enfant chérie, si tu veux faire d'une table de nuit une bibliothèque, d'un pot de chambre une jardinière, d'une chemise un pull-over — style roumain !... — d'une ombrelle un abat-jour, d'une huche un meuble à musique et d'un vieux livre une boîte, de ton vieux mari, que feras-tu ? Un grand serin ?

ELLE (très doucement). — Oh ! c'est pas la peine, mon Loulou ! C'est fait depuis longtemps !...

Bataille de coussins, petites tapes, petits baisers. — Rideau.

Oui, mesdames

« Acheter du charbon, est facile. »

« Choisir du bon charbon est plus difficile. »

« Faites l'essai des charbons Becquevort, »

Boulevard du Triomphe, 15. Tél. 520.43 et 563.70. »

La leçon d'auto

Un chauffeur brusseleer, au service de particuliers cossus, donne des leçons à une demoiselle d'âge mûr.

Arrivé au bas d'une côte, dans les Ardennes, il souffle à son élève :

— Allô, mam'zelle, lâche tes freins et donne des gaz...

La demoiselle ne put lâcher qu'un rire sonore.

Des lunettes avec lesquelles on voit

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd L'aur. Lemonnier, Brux.

Précaution

Le docteur Brissaud, qui fut un médecin éminent, se promenant un jour avec un ami, aperçut une dame qui venait dans sa direction. Aussitôt il dit à son compagnon :

— Traversons vite... Je ne veux pas la rencontrer.

— Et pourquoi donc ? Tu étais le médecin de son mari ? Est-ce que tu l'aurais fait mourir ?

— Non, répondit Brissaud, je l'ai sauvé.

Une merveille de la création

Depuis que la mode permet aux femmes de montrer leurs jambes en public, il faut reconnaître que les mollets fermes et ronds et les fines chevilles sont des merveilles de la création, d'autant plus quand des bas de soie Lorys les gignent de leurs mailles serrées.

Lorys, le spécialiste du bas de soie. Bas « Liva », à 59 francs ; bas « Livona », à 49 francs ; bas « Lido », avec talon triangulaire amincissant les chevilles, à 65 fr., et les merveilleux bas « Roels » à 59 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

Mot à replacer à l'occasion

C'est Paul de Saint-Victor qui disait d'un bavard ennuyeux : « Il ne tient pas compagnie, il trouble la solitude. »

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires, chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintées, à 85 et 89 fr. 50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boul. M.-Lemonnier, 93.

Voyages de Vacances

accompagnés ou individuels

Alpes, Pyrénées, Bretagne, Alsace etc.....

Prix comprenant toutes les dépenses.

Envoi gratuit de la brochure illustrée « Voyages d'été » contenant tous nos itinéraires.

TOURISME FRANÇAIS

214, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Téléphone : 150.43

La reconnaissance de l'éléphant

Ceci est une histoire anglaise, et bien anglaise.

M. Jim Walford est un grand, un très grand chasseur. Il chasse aux grosses bêtes en Afrique. Un jour qu'il pratiquait au Congo son sport favori, il voit passer dans la brousse un troupeau d'éléphants. Il se garde de tirer d'abord parce que c'est dangereux ; ensuite parce qu'il adore les éléphants. Soigneusement caché, il voit passer la horde ; puis, très loin derrière, un tout petit, tout jeune éléphant qui traîne lamentablement la patte.

Jim Walford s'approche et constate que la pauvre bête a dans le pied une énorme épine (cela commence comme l'histoire de saint Jérôme ou de l'esclave Androclès, mais, vous verrez, cela ne finit pas de la même façon). Tout comme Androclès, Jim Walford arrache l'épine, pansa le pied de la bête malade, puis retourne à sa chasse.

Des années passent. Jim retourne en Angleterre et se ruine. Passablement vieilli, il vit obscurément à Londres. Un jour, il voit annoncée à la porte d'un cirque de passage une troupe d'éléphants. Malgré la déche, il ne peut résister à son envie et il s'offre une place à trois shillings. Les éléphants font leur entrée, et parmi eux Jim remarque une bête énorme, magnifique. Mais tandis que les autres exécutent docilement les exercices idiots qu'on fait faire aux éléphants dans les cirques, celle-ci ne veut rien savoir, et de son petit œil intelligent regarde obstinément du côté de Jim.

Tout à coup, sans prêter la moindre attention au dompteur, la voilà qui met les deux pattes sur la balustrade, tend la trompe et empoignant Jim par le collet de son veston, le dépose gracieusement sur le fauteuil de velours des places à une livre. L'éléphant s'était souvenu et témoignait ainsi sa reconnaissance.

Vous souffrez des pieds ?... Mettez des « Footing Shoe » à semelles de caoutchouc, pratiquement inusables.

Footing Shoe, 60, rue des Chartreux, Bruxelles.

Les deux maris

Deux maris se laissent aller à des réflexions sur le mariage

— Moi, dit l'un deux, lorsque je faisais la cour à ma femme, je l'aurais avalée tellement je l'aimais !

— Tiens, répond l'autre !

— Oui, reprend le premier, mais maintenant je regrette amèrement de ne pas l'avoir fait alors.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183.14



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Le langage de Mieke

— Mon mari il va travailler en Angleterre, mais je veux pas qu'il va sur la mer... qu'il fait plutôt le grand tour.

— C'est des malheureux gens, vous savez ; mais maintenant on a envoyé le père à l'hôpital de Sint-Antorium et la mère elle est secourue de cent vingt-cinq de Paul.

— Ôie madame, j'ai eu une saleté dans la semaine : mon lieu des anges il était bouché

Un mot de Mme de Sévigné

La spirituelle marquise de Sévigné disait souvent, à propos d'une chose qui lui semblait éphémère : « Ça passera comme le café ! » La marquise a passé, le café Castro est demeuré.

Pour le gros : A. Castro, 83, av. Albert. Tél. 447.25.

Histoire d'un parapluie

Un provincial, ayant passé la nuit à Bruxelles, oublie son parapluie à l'hôtel. Au moment de regagner la gare, il s'en aperçoit, le ciel étant fort menaçant. A neuf heures du matin, il est au bureau de l'hôtel.

— Monsieur, dit-il au portier, j'ai oublié mon parapluie chez vous.

— Bien étonnant, Monsieur ; on n'a rien rapporté au bureau !

— Oh ! j'en suis sûr ! Je vois encore le coin où je l'ai déposé, derrière la commode. Laissez-moi monter dans la chambre, je le retrouverai bien.

— Impossible, Monsieur ; votre chambre est occupée par deux jeunes mariés. On ne peut les réveiller à cette heure-ci !

— Laissez-moi monter ; je m'en charge.

Impossible de retenir cet homme qui tenait à son parapluie comme à la prune de ses yeux. Il monte, retrouve la chambre et, devant la porte, prête l'oreille, et voici ce qu'il entend :

— A qui c'est, ces jolis yeux-là ?... A ma petite femme chérie... A qui c'est, cette mignonne oreille ?... A mon petit coco adoré... A qui ce petit cou rond et potelé ?... A mon amour...

Alors, le monsieur, derrière la porte :

— Quand vous serez arrivé au parapluie, il est à moi !

La drôlerie de cette histoire, c'est que l'auditeur à l'esprit mal tourné, le disciple du docteur Wibo, s'attend toujours à quelque chose d'énorme...

Une excuse

LUI. — Je puis dire, au moins, que je me suis fait moi-même ce que je suis...

ELLE. — C'est une excuse !...

TENNIS

raquettes toutes marques, tous prix, chaussures, vêtements, accessoires, spécialités étudiées et exclusives. Equipements généraux p^r t^r sports. Maison des Sports, 46, r. Midi, Br.

Si vous avez des cheveux blancs

vos amis vous disent, sans doute, que « ça » vous va très bien. Ce sont des farceurs ou des flatteurs. Ne les écoutez pas et regardez leur chevelure. Parions qu'ils n'ont pas des cheveux blancs ou qu'ils les dissimulent sous une teinture appropriée. Faites comme eux : conservez l'aspect de la jeunesse en donnant à vos cheveux la teinte désirée. « TI-FA » conserve, embellit les cheveux et leur donne un rellet doux et soyeux. Demandez TI-FA à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

Echange de bons procédés

Un de nos bons peintres s'occupait beaucoup, jadis, de spiritisme.

Octave Maus, qui l'en avait souvent blagué, lui consacra, un jour, dans la *Belgique artistique*, un article qui exaspéra à ce point l'artiste, qu'il écrivit à son persécuteur une lettre par laquelle il lui envoyait une gifle « fluïdique ».

« Moi, monsieur, lui répondit O. Maus par retour du courrier, je vous envoie un coup de pied « occulte »...

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF ?

Le dessinateur et le général

Pendant la guerre, le spirituel dessinateur F... servait au front en qualité d'adjudant. Il était particulièrement bien vu, parce qu'il faisait le portrait de ses supérieurs.

Un jour, le général X... vint à passer près de F... et le héla. F... s'avança, une cigarette à la main, l'autre main dans une poche de son pantalon, le képi légèrement en arrière, et il s'arrêta devant le général dans une attitude qui n'était rien moins que militaire.

— C'est vous le fameux dessinateur F... ?

— Oui, c'est moi.

— Vous avez beaucoup de talent, je vous en félicite... mais quand vous parlez à un supérieur, il faut vous tenir mieux que cela !

— C'est que je suis civil, moi, je ne suis pas militaire.

— Allons, répliqua le général, bonhomme, mettez-vous au garde-à-vous !

— J'sais pas.

— Voyons : le petit doigt sur la couture du pantalon, la tête droite...

— Non, j'sais pas.

— Tenez, voici comment on se met au garde-à-vous !

Et le général, joignant le geste à la parole, fit claquer ses talons et se figea dans le plus réglementaire des garde-à-vous.

— Repos, mon général ! dit F... aimablement.

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuración, tandis que s'éliminent en douceur les acrés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

Le doigté du messenger

Un ouvrier occupé au chargement, à Liège-Longdoz, a été renversé par un train qui lui a passé dessus.

Le premier mouvement d'émoi passé et les débris ramassés, on pense aux formalités urgentes.

On demande quelqu'un pour aller prévenir la famille.

Un de ses compagnons s'offre à remplir cette mission délicate.

On lui recommande de ne négliger aucun ménagement pour avertir la veuve de façon indirecte, d'abord, et la préparer à recevoir la triste nouvelle.

Le messenger s'en va au domicile du mort et frappe à la porte. C'est la femme qui vient lui ouvrir.

— Pardon, fait-il, mais est-ce bien à Mme veuve Hunnetelle que j'ai l'honneur de parler ?

— Je suis bien Mme Hunnetelle, répond son interlocutrice, mais je ne suis pas veuve...

— Que vous dites... Interrompt l'homme, car vous l'êtes bel et bien, votre mari vient d'être écrasé à Longdoz...

L'expérience des autres

devrait suffire à vous convaincre de l'utilité d'employer des produits de qualité. Ne mettez pas n'importe quelle huile dans le moteur de votre automobile. A cet organe essentiel, il faut un lubrifiant de qualité, tel que l'huile « Castrol », reconnu le meilleur par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. CAPOULON, 58 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Le carnet du Dr Grégoire

Satire. — Un tableau où chacun reconnaît tout le monde et où personne ne se reconnaît.

Sensible. — Le cœur, parfois ; l'amour propre, toujours.

Misanthrope. — Un type qui doit se dire, à la fin de la journée : « Je suis encore un de trop ! »

Eternité. — Quelques longueurs... surtout vers la fin.

Etrille. — Genre de brosse dont l'emploi est trop limité.

Existence. — N'est vraiment agréable que pour celui qui la donne.

Exploiteur. — Un des deux collaborateurs, au dire de chacun d'eux.

TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.

Le beau style

Le brigadier de gendarmerie de Saint-Séverin a verbalisé à charge d'un mari qui a exercé des sévices graves sur la personne de son épouse délaissée. Comment dire élégamment ces choses ?

Et voici la formule que le brigadier a trouvée : « Il a donné un coup de pied dans le ventre de sa femme avec laquelle il vit séparé. »

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.



OECI n'est pas un Canard, mais l'adresse du

feronnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Histoire du pays Gaumais

C'est éne histoire qu'el Nénesse racontou à des d'gens de Dampicon à r'vénant d'la foire de Nawé à Virton.

... Quand d'j'servou co la messe i gn'avou deux kerés (et Bibi à cause de sa tête de bulldog è el Vélocipède, pa c' qui courou toudjou, mème quand i faïou t'chaud) qui m' faïen arradgi chaque fois qui v'nint aux adorations ou à la messe don lundi d'la fite.

C'atou deux bouvâs qui pompint coume des éponges. Et les d'jous d'réunion t'chu zou confrère don villatge, quand i sa ralint au rez d'la nû, la grand'route n'atoum assez lardgo pou zou deux.

In bi d'jou, pou s'moquer d'mi, i m'demandant :

— Eh bin, Nénesse, est-ce què tè d'jà vû la lune da ène saie d'awe ? — Oi, dit-je. — Alors quand t'la vorrait co, tè tâchrè d' l'attrapper ave tes das è d'nous l'apporter : djet baran la dringuelle. Pû, vlè la vouë à chignant.

Mes gaillards, em dit-je, d'j'èr rèbara la mnouie de vot uièce. V'en perdrez rin pou ratat èn miette.

In lundi d'fite, coume i sa ralint pompette tous les deux, i m'voyant d'zou el tuû è i s'arrêtant co pou m'dère èn coufounade...

Quand ils an eu fini, è coum çam grattou d'pu longta de les i a coler ène, d'jè les i d'mande : « Et vous, dérinve bin la différence qui gn'é ater vous deux è ès tå d'sabe là ? I m'rèwatant étonnés, sans rin dère. Eh bin, dit-je, c'est in bouva aussi, mais quand il est plî, i n'el laïe mi voir coume vous deux... »

Si v'anin vu la fite don Bibi ?...

Quoi qu'on en dise

Bruxelles est encore l'endroit où l'on mange le mieux et le meilleur marché. On peut en juger en dinant ou soupant chez le grand restaurateur « Wilmus », 112, boulevard Anspach, fond du couloir (près de la Bourse). Rendez-vous des boursiers.

Le vrai remède

M. de X... venait à la consultation du docteur R..., et, après avoir minutieusement décrit les symptômes de sa maladie, il se plaignait :

— J'en viens parfois à me demander, docteur, si mes nerfs...

— Oui, interrompit R... de son ton brusque et affable. Oui... je sais... les nerfs... Voyons : commencez par envoyer votre femme à la campagne pendant une quinzaine...

— Vous dites, docteur, sursauta M. de X... mais... c'est que... pardon, je ne suis pas marié...

— Pas marié !... ah !... très bien, très bien... Alors, dites-moi, envoyez-la aux eaux pendant trois semaines !

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Ce n'est pas certainement

parce qu'il fait chaud qu'il faut oublier que, dans un temps relativement rapproché, il fera froid. Faites placer immédiatement sur le foyer de votre chauffage central un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Un thermostat règle tout seul, sans aucune intervention, la chaleur du chauffage, suivant la température extérieure. Plus de charbon, plus de domestique, aucun entretien.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504.18

L'esprit de Labiche

Labiche dînait un soir chez une dame dont le salon passait pour très littéraire.

Renan était parmi les invités. Il parlait d'abondance, et, à un certain moment, Labiche fit un petit signe timide, comme pour l'interrompre.

Aussitôt la maîtresse de la maison se penche vers lui et l'admoneste doucement :

— Voulez-vous vous taire !... Mais vous êtes fou, mon ami !... On n'interrompt pas M. Renan.

Et Renan parlait toujours.

Il se tut enfin.

Alors, la dame :

— M. Labiche, vous avez la parole.

— Je ne voulais dire que deux mots, dit l'auteur du *Chapeau de paille d'Italie*, c'était pour redemander des flageolets.

L'habit ne fait pas le moine

Un ingénieur liégeois a longtemps résidé au Japon, s'y est marié avec une charmante Japonaise et y a fait souche.

Il ramène à Liège sa femme et ses deux enfants, et s'y installe. Les gosses fréquentent l'école communale du quartier mais élevés entre un père aréligieux et une mère shintoïste, ils sont dispensés du cours de religion.

Néanmoins, le vicaire chargé du cours s'intéresse au petit métis d'ailleurs très intelligent. Le rencontrant, il le questionne sur mille et une choses. L'enfant jette un coup d'œil perplexe sur son interpellateur, puis il s'enhardit et répond sur un ton très poli d'ailleurs : « Oui, madame ! », « non, madame ! »

CARROSSERIES

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

D'HEURE

L'opinion de M. Boireau

— Et vous, Monsieur Boireau, qu'est-ce que vous trouvez de plus désagréable dans la vie d'un célibataire ?

— Ça dépend ; des fois c'est la femme, des fois c'est le mari.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

L'esprit du juge

Un paysan comparait en correctionnelle, prévenu de vente de lait falsifié par addition de 50 p. c. d'eau. Il est borgne.

Son défenseur :

« Regardez ce brave homme, Monsieur le président. Il n'y voit pas clair. Or, comme il y avait, dans son étable, à côté du seau de lait destiné à sa clientèle, un autre seau de lait dilué, pour l'alimentation de son veau, il a confondu l'un et l'autre et il a puisé par erreur le lait qu'il a mis en vente dans le seau du veau... »

— Maître, interrompt le président, convenez que si j'avais le lait frelaté que vous me débitez là, ce serait moi que vous prendriez pour le veau ! »

Moralité : 150 francs d'amende.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Histoire basque

Un ami, qui revient d'une excursion au pays basque, raconte ce petit fabliau tout parfumé de l'odeur de terroir, de n'importe quel terroir.

Un paysan, le bérêt de travers, la démarche hésitante, rentre cher lui pour dîner ; il est parfaitement ivre. La ménagère le reçoit comme il convient, avec la pelle et le balai. Mais c'est un homme qui, même quand il n'a plus sa raison, a toujours des semblants de raison :

— Ah ! dit-il, j'ai tort, évidemment, j'ai tort. Mais que veux-tu ? Tout le monde, sur la terre, a son mal. Le lièvre a la peur, le chien a ses puces, le loup a la faim, l'homme a la soif...

— Et la femme a l'ivrogne ! répond la ménagère.

Vacances

Sans musique, point de gaité,
C'est pourquoi, n'oubliez pas
d'emporter votre portatif

"La Voix de son Maître"

Candeur

Une tendre jeune fille, aussi jolie qu'ingénue, se marie.

Le lendemain de la première nuit de noces, à son réveil, le mari voit sa jeune épouse tout en pleurs.

— Eh bien ! ma chérie, pourquoi ces larmes ? Qu'y a-t-il ?

— Mais... mais... je me demande comment je vais mettre tous ces enfants au monde ?

— Je ne comprends pas, ma chérie ; explique donc ?

— Mais oui, voilà : maman m'a dit qu'à chaque fois, c'était un enfant ! !

Elle ne brûle pas

comme tant d'autres. L'aspect extérieur ne signifie rien : ce sont les qualités intérieures qui comptent. C'est à l'emploi que vous jugez de la qualité exceptionnelle de la crème Rus pour chaussures. La seule qui nourrit et conserve le cuir. Exigez partout la crème Rus.

Le péché

Une jeune fille se confesse au curé :
 — J'ai péché, mon père... Je me suis laissé embrasser par un jeune homme...
 — Oh !... Et alors, qu'est-il arrivé ?
 — J'ai trouvé cela très agréable... et puis, ce jeune homme s'est assis à côté de moi, sur le canapé.
 — Et alors ?
 — Il m'a prise par la taille... et il m'a embrassée sur les lèvres.
 — Et alors, que s'est-il passé ?
 — A ce moment-là, ma mère est entrée dans la chambre...
 — Zut !

Vous m'en direz tant

Evidemment, j'aurais dû réfléchir en goûtant l'excellence du café que vous venez de me servir, que c'était du café Van Hylte. Le café Van Hylte s'achète 93, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche au jour le jour.

Coco bilingue

Au cours d'une villégiature à Francorchamps, un ami de M. Kamiel Huysmans avait fait l'acquisition d'un corbeau apprivoisé qui avait la langue bien pendue et qui fut payé le prix fort.

Installé à Anvers, ou plutôt Antwerpen. Coco fut frappé d'un mutisme absolu. On ne parvenait plus à lui arracher une syllabe. Finalement, son propriétaire se décida à mander le Francocampagnard qui avait éduqué l'oiseau. Quand l'homme arriva, il interpella assez rudement son élève.

— Eh bin ! i paraît que tu n'as plus rien ?
 Et le corbeau de répliquer :
 — Apprendreusse bin l'flamin su six semaines, ti ?

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers
 BRUXELLES

12, Schoenmarkt
 ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Mot d'enfant

On sait que pour les tout petits, le mot « petit » n'existe guère et qu'il est généralement remplacé par le monosyllabe « ti ».

Jeannot (4 ans) a remarqué deux tisonniers, un grand et un petit, accrochés près du fourneau de la cuisine. Un jour, sa balle va rouler sous un meuble et, comme son père lui conseille de la ramasser en s'aidant du tisonnier, Jeannot, après quelques instants de réflexion, lui demande :

— Avec lequel ?... Le grand ou le « ti » sonnier...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

AUTOMATIQUE

SILENCIEUX

PROPRE

ECONOMIQUE

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28
 BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

Le mari magnanime

On sait que la célèbre et charmante Mme Favart, une des meilleures comédiennes du XVIII^e siècle, ayant joué dans la troupe de son mari que le maréchal de Saxe avait fait venir à Bruxelles au moment où il occupait la ville, fut en butte aux persécution du célèbre soldat. Comme, exactement fidèle à son mari, elle ne voulait pas céder au grand homme qui n'avait guère connu de cruelle, celui-ci avait assez vilainement persécuté ce pauvre ménage de comédiens qu'il avait d'abord protégé. Quand il mourut assez subitement, pleuré de la France entière, Favart, spirituel et magnanime, composa le quatrain suivant :

Qu'on parle bien ou mal du fameux maréchal,
 Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien ;
 Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal ;
 Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

On trouvera tous les détails de cette aventure militaire et amoureuse dans le charmant petit volume que M. Henri Malo vient de consacrer à « La vie ardente du Maréchal de Saxe » (Paris, Hachette). M. Malo n'a pas eu besoin de romancer la vie prodigieusement romanesque de cet homme extraordinaire qui, fils naturel d'Auguste de Saxe et d'Aurore de Koenigsmarck, fut maréchal de France et l'arrière grand-père de George Sand, mais il la raconte avec beaucoup de verve et d'esprit.

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén. : Bruzelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Accident du travail

Le Père Sanson villégiaturait à Caunterets, où il soignait ses cordes vocales, que le prêche du Carême avait encore mises, cette année, à une rude épreuve. Il circulait avec autant de simplicité que d'aisance au milieu des baigneurs, causant avec les uns et les autres et regardant avec une joie extrême les enfants jouer.

Il rencontre un dirigeant de la C. G. T. qui lui demande des nouvelles de sa santé.

— Je vais bien, mon cher monsieur, mais je vous assure que ce n'est pas gai d'être victime d'un accident du travail et de ne pas même toucher le demi-salaire !...

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne. Lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVE S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Une vieille connaissance

A propos de l'aventure du « Noté chantant », on raconte ce trait d'esprit du célèbre chanteur.

C'est le soir, un soir parisien de tumulte boulevardier, ombres et clartés, luxe et angoisse, travail qui fuit, débauche qui commence.

Une dame de joie et de nécessité se détache d'un réverbère et va vers l'artiste qui musarde.

— Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me prêter votre bras pour traverser le boulevard ?

— Certes, madame...

Car on est chevaleresque, à Tournai. Et Noté, avec un rond de jambe, dessine sur le trottoir l'invisible paraphe de son invisible panache.

La traversée s'accomplit dans de bonnes conditions. Sur l'autre rive, Noté, derechef, salue. Mais la dame insiste.

— Et maintenant, Monsieur, ne me reconduiriez-vous pas chez moi ?

Troisième salut. Geste large qui indique le trottoir.

— Vous y êtes, Madame...

Voilà ce qu'on raconte. C'est pittoresque plus qu'évangélique ou tolstoïen... Mais, à part ça, ce mot est une vieille connaissance : il est de Barbey d'Aurevilly.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Leçon de droit

Il n'est pas un étudiant en droit qui ignore la différence existant, en droit romain, entre la vente d'une chose future et d'une espérance. La théorie est généralement illustrée par l'exemple de la vente d'une récolte non encore moissonnée et du coup de filet d'un pêcheur.

Un vieux professeur, très igne et fort savant, interrogeait, à Liège, un étudiant qui semblait ignorer la question, lorsque, subitement, l'étudiant puisa, dans la vie romaine, l'exemple suivant : « La vente d'une espérance ? La vente d'une esclave vierge. Celle d'une chose future ? Celle d'une esclave enceinte. »

L'austère professeur dut s'incliner, mais il ajouta :

— Si votre exemple est rigoureusement exact au point de vue juridique, je dois dire, Monsieur, qu'en fait, il est bien peu correct.

MOON PRESENTE LA
8CYL. en LIGNE

la plus intéressante du marché.
M. ROULEAU, 9, Boulevard de Waterloo, Bruxelles.

La bonne mère de famille

Dans un salon très couru et de grande réputation. Une dame d'apparence fort respectable fait son entrée, encadrée de son fils et de sa fille.

— Tiens ! fait Capus à l'oreille d'un ami ; tiens ! Mme X... vient chercher un mari pour sa fille et une femme mariée pour son fils...

L'essence à 3 francs

C'est le moment où jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Bollée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel-Piquart, 37. Tél. 591.92.

On n'est pas plus prévenant

Grand dîner, l'autre soir, dans une ambassade où se pavanait une ancienne comédienne d'esprit très limité. Assistance choisie, toute la haute société de la ville, donc très collet monté...

A la fin du dîner, les hommes passent au fumoir et les dames au petit salon.

Madame l'ambassadrice interroge alors ses invitées d'un charmant petit mouvement de tête :

— Et maintenant, Mesdames, pipi ?...

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usage

Un mot de Madeleine Brohan

Il est moins connu que la plupart de ceux qu'on attribue à la célèbre artiste, mais non moins amusant.

Une de ses camarades lui disait, un soir, avec une attention perfide :

— Savez-vous que vous valez mieux que votre réputation ? On me disait que vous étiez méchante...

— S'il fallait croire les gens ! répliqua Madeleine Brohan ; on m'avait bien dit que vous étiez bonne...

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES **TORCHES**
de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

Sur le tram 94

Rue Royale, sur la plate-forme de la remorquée.

— Sais-tu que X... vient aussi d'acheter Le Soir ?

— Le journal Le Soir ?

— Mais oui, le journal Le Soir. On dirait que cela t'étonne ?

— En effet !

— Et sais-tu combien il l'a payé ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Plusieurs millions !

— Mais non ! tu n'y es pas du tout. Trente centimes tout simplement !

— Idiot !

— Merci !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiement

T. S. F.

La T. S. F. à la gare.

En Hongrie, on marche avec le progrès. Des postes de réception vont être installés dans les gares et le voyageur attendant un train pourra écouter une conférence sentencieuse ou une musique excitante. La salle d'attente deviendra le dernier salon où l'on écoute et pour peu que les concerts soient de qualité, il y aura pas mal de correspondances manquées.

A ZODINE AUTOMATIQUE

SES APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
171, avenue de la Chasse. Bruxelles.

Le théâtre pour tous

Le conseil municipal de Paris va être saisi d'un projet fort intéressant : il s'agit de l'octroi d'une subvention destinée à l'organisation de diffusions d'œuvres lyriques et dramatiques représentées sur les scènes de la capitale. C'est là de la bonne démocratie en même temps que de la bonne politique radiophonique, car tous les sans-filistes sont d'accord pour constater que ces transmissions sont nettement supérieures aux concerts donnés dans l'auditorium.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements
Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Plaisir d'été

Jadis, en été, on ouvrait toute grande sa fenêtre et l'on jouissait en paix de la fraîcheur et du silence de la soirée. La T. S. F. a changé ça. Ouvrez votre fenêtre, dès le crépuscule. Vos voisins en font autant et vous entendez, venant de droite, une voix qui ténorise les « Stances à Mannon » ; venant de gauche, des nouvelles de presse hurlées en allemand ; venant d'en haut, la musique d'orchestre de Langenberg ; venant du bas, le jazz du Savoy de Londres.

Tout cela ensemble.

Que faites-vous ?

Vous faites marcher votre haut-parleur à votre tour.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA
et **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

L'école des conférenciers

La conférence se termine lentement dans une atmosphère soporifique. Encore dix minutes de patience.

« Maintenant, déclare l'orateur, nous avons examiné tous les héros immortels de cette tragédie, sauf Hamlet. Je vous le demande, où allons-nous placer Hamlet ?... »

Le petit homme mélancolique du dernier rang se leva de sa chaise avec résolution :

« Vous pouvez l'installer à ma place, je f... le camp. »

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

VANDAELE

Le fiancé

— Prévenu, vous avez déjà subi vingt condamnations pour coups, vols, abus de confiance.

— Plus bas, mon président, mon futur beau-père est dans la salle.

Philosophie de la vieillesse

Vieillissant, Scholl disait mélancoliquement à Henri Rochefort :

— C'est désastreux. A partir de quarante ans, les années n'ont plus que six mois. Et à partir de soixante, elles n'ont plus que six semaines.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Un homme d'affaires

— Oui, certainement, nasilla le vieux Salomon, comme l'honnête cockney lui rapportait sa bourse perdue et son contenu, cinquante livres, quatre shillings, dix pence... Mais il y a une semaine et demie que je l'ai perdue... Où est l'intérêt de mon argent, jeune homme ? Où est l'intérêt ?...

SEULS



LES HAUT-PARLEURS
ET DIFFUSEURS

NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

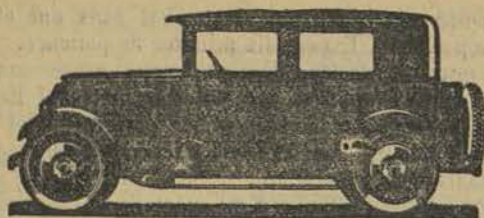
La franchise du prévenu

Dans une chambre correctionnelle, le président sermonne un prévenu arrêté et poursuivi pour vagabondage et mendicité pour la septième fois.

— Vous n'êtes pas honteux, dit le président, vous êtes jeune et vous demandez la charité, pourquoi ne travaillez-vous pas ?

— Monsieur le président, j'aime mieux vous l'avouer : j'ai perdu le goût du travail !

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace

BRUXELLES

TÉLÉPHONE

113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



FILMER

avec la nouvelle

MOTOCAMÉRA

Pathé-Baby

est aussi simple
que photographierEN VENTE : marchands d'appareils photo-
graphiques, grands magasins, etc.

104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles



L'Histoire racontée aux touristes

La Révolution de 1830

à l'usage des guides de la Place des Martyrs

La Belgique doit son indépendance à la Révolution de 1830, que l'Histoire désigne sous le nom des « Quatre Journées de Septembre » parce qu'elle débuta le 25 août et se continua pendant tout le mois suivant.

C'est en effet le soir du 25 août que le signal de la révolution fut donné au théâtre de la Monnaie par le duc de la Feuillade qui tenait le rôle de « Masaniello » dans la « Muette de Portici ». Cet épisode et l'air fameux « Amour sacré de la Patrie » sont trop connus pour que nous insistions à leur sujet.

Mais peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que ce duc de la Feuillade était déjà célèbre ; c'est lui, on s'en souvient, qui orna la place des Victoires, à Paris, de la statue équestre de Louis XIV.

L'audition de la musique sublime de la « Muette » enthousiasma les patriotes bruxellois ; cet enthousiasme se manifesta avec beaucoup d'éclats, car ils s'en firent, le soir même, briser de nombreuses vitres.

Ces événements tumultueux eurent la plus heureuse conséquence : la garde civique, cette institution fameuse, naquit en ces jours troublés. Elle se para pendant cette période d'une telle gloire qu'elle put, sans craindre les railleries, se reposer sur ses lauriers durant près de quatre-vingt dix ans.

Par la suite, les revues, tant d'armées que de café-concert, suffirent à son activité ; son passé attestait sa valeur.

Les événements se précipitaient. Dès le 4 septembre, Charles Rogier quittait Liège et débarquait à la gare du Nord. La place qui s'étend devant la gare, porte encore le nom de Rogier, en commémoration de l'arrivée du patriote wallon.

Il était suivi de nombreux volontaires parmi lesquels on remarquait 600 Franchimontois, bénis par l'évêque Notger.

Pendant ce temps, un artiste, nommé Genval — ou Jenneval, on n'est pas d'accord sur l'orthographe exacte — improvisait à loisir un chant national, à l'instar, de Rouget de l'Isle. Ce chef-d'œuvre devant devenir l'immortelle et mâle « Brabançonne », Jenneval n'était pas le seul auteur de cet hymne enflammé.

Ses collaborateurs étaient Hymans, qui devenait plus tard ministre de divers départements; Jef Casteleyn, le barde d'Eecloo, et enfin Van Campenhout pour la musique.

Le 12 septembre, nous retrouvons le duc de la Feuille chantant la « Brabançonne » au théâtre de la Monnaie, devant la critique dans laquelle le jeune A. De Rudder faisait ses débuts.

Mais pendant ce temps les Hollandais ne restaient pas inactifs : ils réfléchissaient.

Enfin, le roi Guillaume se décida à envoyer des troupes pour châtier ceux qu'il tenait pour des sujets rebelles.

Ses deux fils commandaient l'armée. Une troupe nombreuse se présenta devant la Porte de Flandre qu'elle franchit sans difficultés.

Or, précisément, les commerçants de la rue de Flandre avaient organisé une braderie, avec costumes 1830. Ils avaient fait un réel effort pour offrir leurs articles à bas prix, et selon un chroniqueur du temps, « ils jetaient positivement les marchandises à la tête des clients ».

Les soldats hollandais s'en aperçurent bien vite lorsqu'ils voulurent contempler les étalages. Ils furent assaillis par une grêle d'objets les plus divers qui les fit reculer. De tous côtés, ils recevaient, en guise de projectiles des poêles allumés, des casseroles, des phonographes, des chapelets de « scholle », des pianos électriques, de l'eau bouillante, des roues de bicyclette, des fers à crolles, des tuiles, etc.

Pendant ce temps, un autre corps de troupe s'était glissé jusqu'au Parc, par la porte de Schaerbeek, la rue Royale et la Colonne du Congrès. Cette invasion de notre magnifique jardin, d'ordinaire si paisible, contraria fortement les concerts publics. La musique des Guides n'y parut point pendant quelques jours.

Leur incursion dans la zone neutre attira aux Hollandais les remontrances du bourgmestre, mais ils n'en tinrent aucun compte.

Il fallut alors employer la violence pour les contraindre à évacuer le Parc. Un héros liégeois, nommé Charlier, s'y employa.

Ce brave, mutilé à Waterloo, avait perdu une jambe au service de Napoléon. Mais les documents photographiques de l'époque nous le montrent amputé tantôt de la jambe droite, tantôt de la gauche. A sa mort seulement, l'autopsie révéla qu'il portait un pilon du côté du membre perdu.

Quoi qu'il en soit, Charlier fit merveille.

Etabli artiller à Liège, il avait amené son canon qu'il manœuvrait avec une habileté invraisemblable.

Sa mitraille faucha si bien les Hollandais que ceux-ci se retirèrent nuitamment du Parc et s'enfuirent d'une seule traite jusqu'en Hollande.

Le lendemain, le roi Léopold faisait son entrée dans sa bonne ville de Bruxelles. Sa première proclamation au peuple, après l'expression de la gratitude nationale aux héros, promettait aux citoyens belges le suffrage universel et la journée de huit heures.

En terminant, qu'il nous soit permis de stigmatiser certains compatriotes qui semblent regretter notre libération du joug hollandais sous le puéril prétexte qu'avant 1830 tous les Belges avaient leurs poches munies de florins.

Jean Dess.

Tissage Jottier et C^{ie}

Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300;
6 taies oreillers assorties;

ou

8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300;
4 taies oreillers assorties;

1 superbe nappe damassée fleurie, 160 x 170, avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassée fantaisie, 160 x 170 avec
6 serviettes assorties;
6 essuie-éponge extra 100 x 60;
6 grands essuie-toilette damassée toile;
6 grands essuie-cuisine pur-fil;
12 mouchoirs hommes toile;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois.

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits
ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers
et d'appartements, aux mêmes conditions
de paiement que le trousseau.

Ecrivez au TISSAGE JOTTIER,

23 Rue Philippe de Champagne. BRUXELLES

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.

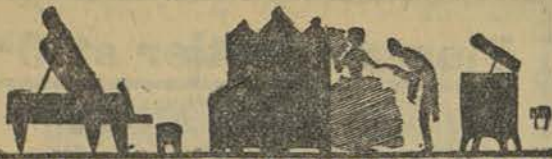


**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL FRS 12.000.000

52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

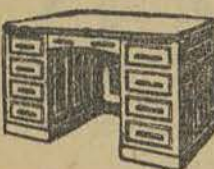


PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil Rue Théodore Verhaeghen, 101. Br. Tél. 462.51
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1875
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.59

 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX



DENTS Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations, transformations de tous appareils en quelques heures. — N'importe quel appareil, commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. — Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes, de 9 heures à midi. — Téléphone 155.82.

INSTITUT DENTAIRE BIORANE
 Dirigé par médecins-dentistes.
 8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)



LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande
 30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d
 TÉL. 445.46

QUALITE**CONFORT**

Théo SPRENGERS
 CARROSSIER
 13-15, rue Moons, ANVERS
 TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE**FINI**


Automobiles A. D. K. six cylindres
 ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
 249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
 Téléphone : 670.02

QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE
 TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

A L'INSTAR...

MON FILM

Un excellent journaliste de gauche s'élève avec véhémence et proteste contre la sévérité impitoyable du jugement rendu par la quatrième chambre correctionnelle de la Seine, infligeant à des députés communistes un total de plusieurs dizaines d'années de prison.

« De la clémence ! du pardon ! » s'écrie-t-il. « Traiter les animaux avec douceur. Même députés, les hommes n'en sont pas moins des animaux. En les « salant » comme vous venez de le faire, ils deviendront des héros et des martyrs ».

Je ne suis pas partisan de la formule « Le gendarme est sans pitié ». Une prison, quoi qu'on en dise, a certainement autre chose de triste que sa porte, et mon Dieu, quand la chose est faisable, autant y envoyer son prochain le moins longtemps possible. Pourtant, je ne trouve pas qu'ici la mesure ait été dépassée.

Que ces gens-là se moquent du gouvernement, soit, c'est leur droit ! Nous avons tous fait comme eux quand nos adversaires ont été au pouvoir.

Mais quand on passe de la critique aux gestes, des gestes aux menaces et des menaces à l'exécution, je prétends qu'on outre passe ses droits.

Journellement, par des discours, des articles, des promenades qui n'ont rien de sentimental, ils invitent les gogos à les suivre — et parfois à marcher devant, pour renverser, fusiller, écraser les « sales bourgeois » que nous sommes !

« L'Etat, c'est moi ! » disait Louis XIV. Nous pouvons dire « L'Etat, c'est nous ! » — Et alors, malgré toute notre patience, notre magnanimité, quoi d'étonnant que poussés à bout, nous fassions sentir à ceux qui se déclarent nos ennemis, que les lois sont faites pour s'en servir ?

Et si les lois sont parfois sévères, ce n'est pas tout à fait notre faute. Ce sont des révolutionnaires qui ont proclamé les premiers « Liberté, Egalité, Fraternité ou... la Mort ».

Je connais très peu de gens qui supportent avec le sourire et qui paient « contents » les factures qu'on leur présente, browning au poing, mais je n'en connais guère qui tendent gentiment le cou au Monsieur, même s'il se proclame un « camarade », qui vient pour leur couper la gorge.

Si le cas m'arrivait, désarmé, je déclare à ma plus grande honte que je tenterais un 100 mètres record. Mais si je possédais une arme à portée de la main, sans être plus courageux qu'un autre, j'essaierais de faire « mouche » et mon aspirant-meurtrier ne devrait s'en prendre qu'à lui-même s'il était, par hasard, touché. — C'est de la légitime défense.

L'Etat, lui, est toujours armé. Il a des lois. Est-ce si inattendu qu'il s'en serve de temps en temps ? Et enfin, avec l'Etat, l'intrus est averti ; s'il insiste, tant pis pour lui et j'avoue que je ne saurais pas le plaindre.

D'ailleurs, je ne pense pas que les « petits pères » qui dirigent actuellement la grande et jadis sainte Russie, agiraient autrement que nous. J'ai même un vague pressentiment que pour la peine qu'ils appliqueraient, il n'y aurait jamais d'amnistie, ni de régime politique et qu'elle reviendrait beaucoup moins cher à l'Etat...

Clément Vautel.
 Pour copie conforme :
 Jim Albert.

Toujours à mieux (Requête)

Parce qu'on disait à l'école
(Le temps a passé comme un rien
Depuis l'ère des jours de colle)
Que T. B. exprimait « Très Bien »,

Devons-nous, forcément, prétendre
Que tout est très bien... aux T. B.,
Et ne peut-on leur faire entendre
Quelque raison par... A plus B ?

« Où sont les voitures ouvertes
» Où nous avions l'air... sans courants,
» Qui, jadis, nous étaient offertes
» Les jours d'été chauds et mourants ?

» On y était mieux, j'imagine,
» Qu'en ces caisses à vents coulis
» Qui nous feront, par la racine,
» Nous régaler... de pissenlits !
» Et pourquoi donc, supplice extrême,
» Nous y défend-on de fumer ?
» Laissez-nous ce plaisir suprême
» Avant de nous faire... inhumier !

» Et sans vouloir vous chercher noise,
» Je vous le dis et croyez-moi :
» Les grandes lignes Bruxelloises
» Mourront... faute de Bruxellois.

» A moins de créer, sans retard,
» Quelques réseaux de corbillards,

» Qui, par trolleys ou caniveaux,
» Vers leurs tombes ou leurs caveaux,
» Conduiront mille décadés,
» Tristes victimes des T. B.

» C'est très bien, mais il y a mieux :
» Eh ! quoi, ne pouvons-nous, pardine !
» Etant serrés comme sardines,
» Vouloir être... toujours Amieux ? »

Saint Lus.

PLUS OULTRE

C'est le titre que prend le *Faisceau*, organe de la Fédération post-scolaire de Schaerbeek, qui existe depuis huit ans et qui, en effet, n'avait rien d'un journal fasciste. Le premier numéro de *Plus Oultre* est copieux et nourri et son rédacteur en chef, M. Josse Gits, y fait de sympathiques portraits de MM. Georges Rency et Henri Liebrechts. En tête du premier numéro, un programme en vers qui se termine par ces strophes :

« Toujours plus oultre »... et bras ouverts,
A ceux du château, de l'usine,
Penchés sur le monde en gésine
Nous interrogeons l'univers.

« Toujours plus oultre »... et résolu,
Fronts redressés sous les cieux mornes,
Nous ferons l'horizon sans bornes
Toujours plus oultre... toujours plus !

Voilà, certes, un beau programme. Faisons des vœux pour que nos jeunes confrères l'accomplissent.



La même pour 1 MOIS ou pour 1 JOUR
(2 de ses 14 TRANSFORMATIONS)

La fameuse mallette « Révélation », voilà le bagage moderne dont la réputation mondiale est constituée par la recommandation d'un quart de million de voyageurs.

S'ajuste « automatiquement » à la grandeur voulue. Remplace plusieurs mallettes. Toujours place pour les objets supplémentaires ou achetés en cours de route.

Les systèmes brevetés sont garantis. N'oubliez pas le nom « Révélation ».

Se vend dans toutes les bonnes maisons

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Pour éviter une nouvelle destruction des balustres de Monseigneur Ladeuze, ne pourriez-vous lui conseiller le rachat à bas prix des stocks de « chewing gum » laissés en Belgique par les Américains ? Ce produit éminemment malléable me paraissant tout indiqué et de par son origine et de par sa plasticité pour remplacer d'une façon désormais indestructible les balustres massacrés lundi.

Votre tout dévoué

A. G...

PSD

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Que pensez-vous de la question suivante, qui a été posée par le service ministériel : « Service du personnel militaire et du recrutement, 3e section, 9e bureau, n. 171 2/13 en date du 7 juillet 1928 :

« Les corps me feront parvenir, dans le plus bref délai possible, établies par les trésoreries, les prévisions pour 1929, en ce qui concerne les catégories ci-après :

A.

B.

C.

D.

E. Le nombre de :

9e c) Militaires placés sans allocations militaires qui percevront l'indemnité de naissance. »

L'indemnité de naissance est payée à un militaire dès que celui-ci produit un extrait de naissance de son enfant.

Comment prévoir les naissances pour 1929??...

Faudrait-il s'adresser aux intéressés pour savoir si leurs épouses, dans les douze mois de l'année 1929, mettront au monde ce bébé tant attendu, qui donnera droit, à l'heureux papa, à la fameuse indemnité de naissance, dont question ci-dessus, ce qui nous permettrait, à nous, trésoriers, de répondre à la question posée.

Un lecteur assidu.

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis Fr. 40.000
 Torpédo Fr. 46.000
 Cond. intérieure, 5 places Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe Fr. 26.900
 Torpédo luxe 4 portières Fr. 28.900
 Conduite intérieure Fr. 30.900
 Coupé à 2 places (faux cabriolet) . . Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto = Locomotion

35, rue de l'Amazonie, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61



LOGKITE
RADIATOR CEMENT

arrête

immédiatement

les fuites

des radiateurs

Agent général : YCO

1^b, Rue des Fabriques - BRUXELLES

Téléphone : 226,04

On proteste

Messieurs,

J'ai à cœur de protester contre la campagne que vous menez contre le docteur Wibó et la Ligue pour le relèvement de la moralité publique.

Dans votre numéro du 29 juin, vous prenez parti pour Daxman au sujet de cette pièce immorale : « On ne roule pas Antoinette ». Il suffit d'avoir côtoyé les jeunes gens de la génération d'après-guerre pour savoir que leurs propos sont généralement malsains et que le spectacle de pièces de ce genre est le prétexte de conversations déplacées.

Jusqu'à présent, je n'ai pas encore pu effectivement encourager cette Ligue, étant retenu à Liège par des motifs d'ordre purement intellectuel. Je tiens donc à signifier publiquement toute ma sympathie au docteur Wibó, et je vous autorise à publier dans vos colonnes cette lettre en la faisant suivre de mon nom.

J'espère que tous les honnêtes gens pensent comme moi et que vous finirez par vous ridiculiser complètement.

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.

J. F.

En attendant de nous ridiculiser complètement, demandons « son » assistance à M. J. F., qui nous fait l'effet d'un bien brave homme.

La vérité historique

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

En tant que Français, je proteste avec la dernière énergie contre la dénaturation outrageuse des faits relatés par votre collaborateur au sujet de Clovis.

L'histoire n'est pas exacte, et je vais vous la reconstituer telle qu'elle est relatée par Gervais Martial, alias Touchatout, dans l'« Histoire de France tintamarresque », qui parut vers l'an de grâce 1890, je pense.

« Clovis, voyant un soldat faire cuire ces célèbres légumineuses, dont il n'avait pas eu sa part, étant venu trop tard au butin, lui dit :

« — Donne-moi tes z-haricots !

« L'autre, qui connaissait son chef, lequel n'avait pas la réputation d'être un « partageux », lui répondit :

« — T'en auras pas l'étréne !...

« Et il culbuta le vase d'un coup de pied, le brisant de sa chaussette à clous. »

Le récit de la vengeance de Clovis, ou plutôt la façon dont il exécuta son homme est aussi inexacte; l'histoire précitée dit ceci :

« D'un coup de pied lancé d'une main sûre, il le frappa à six pouces au-dessus de la giberne. »

C'était calculé, hein ! Il ruminait ce coup-là depuis un an. C'était comme le coup de pied de la mule du pape, en Avignon. Et puis, déjà en ce temps-là, on était très fort pour la savate.

Ma mémoire infidèle ne me permet pas de retrouver les termes exacts du récit de la conversion du chef des Francs. Mais j'espère d'ici un mois vous envoyer la rectification. Je vais faire 43,040 kilomètres pour retrouver l'ouvrage cité que je n'ai pas entre les mains.

Néanmoins, que votre collaborateur se console, car son récit fait preuve d'un humour exquis, et son œuvre est digne de passer à la postérité.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à ma vive dilatation de rate et à mes sincères sentiments de reconnaissance pour la dilatation en question.

Un Français en Belgique

???

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je vous communique la lettre que je viens d'écrire au Procureur du Roi de Louvain :

Monsieur le Procureur du Roi,

Je lis ce jour qu'il est également défendu de crier : « Vive la Belgique ! » et de parler de la « Fureur teutonne », deux choses dont je ne me doutais pas, bien que tout Belge soit censé connaître la loi.

Pour le premier point, je comprends assez la chose, et il y a des années que je n'ai plus été tenté de pousser un cri qui est actuellement séditieux. Je n'aurai donc pas recours à vous pour ce premier cas, alors du reste qu'il est tant de cris qui remplacent — avec l'approbation ou l'indifférence de la loi — celui qui est devenu intolérable.

Il n'en est pas de même pour le second point, et je m'avoue nettement coupable, vous priant de m'indiquer ce que je dois faire pour me mettre en règle avec les nouvelles lois belges.

En effet, lorsque, condamné aux travaux forcés à perpétuité, par les Allemands, j'ai donné à mes camarades belges (Flamands et autres) quelques grans de café pour soutenir le cœur de ceux qui mouraient de faim (dix-huit sont morts de cette façon en quelques semaines) j'ai été condamné au « Streng arrest », c'est-à-dire « à la cage ».



cet insigne

A L'AVANT DU RADIATEUR DE VOTRE
VOITURE VOUS CLASSE PARMİ LES
CONNAISSEURS ET LES GENS DE GOUT

DANS UN AN, DANS 5 ANS, DANS 10 AN
VOUS SEREZ TOUJOURS FIER DE VOTRE

MINERVA

12 C.V.

6 CYL.

S. S.

MINERVA MOTORS, S. A. ANVERS

Par un sentiment de révolte contre l'esprit — mettons de Louvain — j'avais caché dans ma chaussette un bout de crayon avec lequel j'inscrivais à l'intérieur de la cage : « Homo sapiens » et à l'extérieur : « Teutonicus furiosus ».

J'avais tort, je l'avoue, devant vous, devant Monseigneur Ladeuze, et loin d'être l'homme sage, j'aurais dû devenir le mouton qu'il faut être. Il est vrai qu'à ce moment, « le mouton », pour nous, prisonniers, avait une mauvaise réputation !

Bref, indiquez-moi, Monsieur le Procureur du Roi (qui est malheureusement au Congo et ne pourra traiter le cas) ce qu'un Belge qui a osé parler de la fureur teutonne doit faire pour ne plus donner à sa famille les émotions ressenties lorsqu'il avait simplement voulu se dévouer pour une Belgique dont il est admis qu'il ne faut plus parler.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon incompréhension absolue.

Nous publions cette lettre telle quelle, sans atténuation ni correction, parce qu'elle est l'indice de l'état d'exaspération dans lequel les gaffes de Mgr Ladeuze ont mis les patriotes louvanistes.

Rendons à César

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Sous le titre « Cheveux et moustaches », et à propos du congrès de la Fédération des avocats, tenu à Dinant, vous rapportez une anecdote contée par un délégué luxembourgeois.

Je ne veux diminuer en rien le mérite de l'honorable délégué... mais... quiconque a feuilleté la grammaire française de Claude Augé connaît cette histoire, dont voici l'origine :

Avec quelques compagnons d'armes, Henri IV causait gaiement, après Ivry, des ligueurs qu'il venait de battre. Leur chef, Mayenne, homme de forte corpulence, était surtout l'objet des railleries. « Sire, dit Grillon, vous souvenez-vous de ce passeur qui nous fit un jour traverser la Loire, et qui avait la barbe bien noire et les cheveux très blancs ? Vous m'avez expliqué ce phénomène en me faisant remarquer que la barbe se trouvait, de vingt ans au moins, la cadette des cheveux. Mais alors, que diriez-vous du duc de Mayenne ? Chez lui, la chevelure est encore jeune, tandis que la barbe est toute grise. » Le Béarnais avait la répartie prompte. « Ami, dit-il, avec un malin sourire, l'inaction conserve la fraîcheur, tandis que le travail use et vieillit. Eh bien ! chez mon cousin de Mayenne,

qui est fort gourmand, comme tu le sais, la mâchoire travaille plus que la cervelle. »

Rendez à César — ou plutôt à Henri IV... et croyez, cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments. G. G...

La nouvelle "Brabançonne"

M. Ernest Closson nous adresse cette lettre, que nous publions bien volontiers :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous avez annoncé qu'une « nouvelle Brabançonne », qui ne valait pas grand'chose, avait été exécutée à Liège par les pupilles d'Alost. Je ne sais de quelle composition il s'agit, mais je voudrais vous demander de bien vouloir dire qu'elle n'a rien de commun avec la « Brabançonne » chantée le 14 juillet, à Tournai, par le Souvenir Franco-Belge et qualifiée à tort par les journaux de « nouvelle Brabançonne ».

En réalité, il ne s'agissait pas là d'un morceau nouveau, mais simplement d'une version nouvelle, d'une variante, si vous voulez, de l'hymne de Campenhout, débarrassé par votre serviteur des « notes de passage » (jusque quatre pour une syllabe !) et des rythmes saccadés qui le rendent inchantable à l'homme du peuple et à l'enfant.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas ? », bien cordialement à vous. Ernest Closson.

Au Pion

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

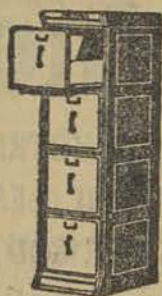
Décidément, votre Pion est brouillé avec l'arithmétique. L'autre semaine, il signalait l'exagération des chiffres indiqués dans un journal pour l'alimentation des 120,000 choristes réunis à Vienne entre le 18 et le 25 juillet pour le centenaire de Schubert. Il a divisé les quantités des diverses victuailles énumérées dans l'article par 120,000 sans s'apercevoir que la ration journalière de ces 120,000 chanteurs se répétait pendant six ou sept jours, mettons.

Il en résulte que les 500,000 pains jugés nécessaires permettent de donner chaque jour un peu moins de cinq pains pour sept hommes, ce qui n'a rien d'anormal.

Il n'y a d'un peu excessif que 30,000 kilomètres de saucisses, qui représentent non pas 250 mètres par jour pour chacun, mais un peu plus de 4 mètres. Ce qui est déjà beaucoup.

H. D...

"FORTUNA"



vous livrera
un classeur
vertical.

Parfait

21, rue de la Chancellerie

BRUXELLES

Tél. : 273,30

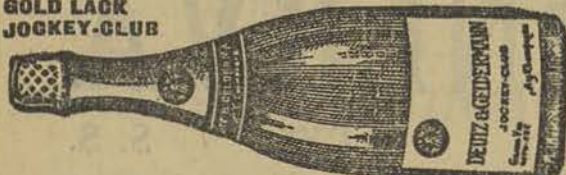
ATELIERS FORTUNA

Champagne DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCESSEUR

AY (Marne)

**GOLD LACK
JOCKEY-CLUB**



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



Le Coin du Pion

La Province (Mons) du 14 juillet (Tribunal correctionnel), rendant compte d'un jugement à considérants humoristiques, estime que parmi les juges montois il y a des pincés sans rire. Il semble plutôt que ce serait en riant que la pince a opéré sur le prévenu en lui faisant un léger pincé de 10 francs d'amende.

???

De l'Horizon (de Dinant) du 15 juillet 1918 :

ON DEMANDE pour campagne un ménage :
jardinier domestique sachant traire et soigner vache
et cuisinière. Egalement fille de quartier.

Soigner une vache, passe encore ; soigner une cuisinière, c'est bien naturel, surtout quand on est jeune. Mais on devrait dire si on exige les mêmes soins pour la vache que pour la cuisinière ! En plus de cela, « la fille de quartier ». L'écu peut aller aux olympiades !

???

PETILLANTE et CRISTALLINE, rafraîchissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, com-
pense agréablement le palais et la gorge.

???

De l'Avenir, de Stavelot :

On nous écrit : Un orage d'une violence inouïe a éclaté mardi dernier sur la contrée, causant de grands dégâts aux champs et aux jardins et détruisant les récoltes. Des fêtes de bétail ont été aussi foudroyées dans les prairies.

???

Beauté des annonces :

PERSONNE parlant français désire place femme de ménage (non couchée)...

ON DEMANDE éleveuse expérimentée, 30-40 ans, parlant fr., pour 2 enfants. Gros gages...

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290.60, place sur tous planchers neufs ou usagés et à partir de 65 francs le m² un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

Du Journal, de Paris, cette perle cueillie sous la rubrique « Echos (2e page) :

Direct de la taillerie sont reçus les diamants chez Henry Godchot, joaillier-bijoutier, ce qui lui permet de les vendre à un prix sans concurrence possible.

???

Du Matin d'Anvers :

... M. Williams se tira de l'aventure sans autre conséquence qu'un radiateur enfoncé, mais la partie supérieure du pot se tomba sur le jeune paysan, qui fut tué sur le coup.

Pauvre M. Williams, qui a perdu son radiateur. Le Matin aurait pu lui présenter ses condoléances !

???

Style cinématographique.

Le programme du cinéma du Cercle musical de Rochefort résume ainsi un film : La femme en homme (scènes vaudevillesques ! ?) :

Le thème en est curieux, le vieux duc Kilmarnock vivait seul dans un superbe domaine d'Italie, son fils l'avait quitté depuis fort longtemps et avait conclu une mésalliance en épousant une petite danseuse de laquelle il eut une enfant. Le vieux duc ne voulait croire qu'à un petit-fils, afin de voir le nom de Kilmarnock subsister, les péripéties les plus extraordinaires se produisent, lorsqu'enfin après la visite de la reine de Hollande, accompagnée du prince héritier, ce dernier devint éperdument amoureux de la jeune fille et demanda sa main, mais le duc croyait toujours à un petit-fils car la jeune fille portait le costume masculin, tontefois il s'aperçut du subterfuge et la scène se termine de façon imprévue.

De la Gazette :

Les étudiants de Louvain ont commis le crime monstrueux d'être patriotes. Mgr Ladeuze, rectum magnifique, n'a jamais sévi avec autant de vigueur et surtout autant de rapidité contre les flamingants séparatistes.

Voilà un typo qui a commis un crime de lèse-magnificence, n'est-il pas vrai ?

???

De l'Auto du 27 juin, départ du Tour de France d'Hendaye :

Hendaye premier départ de nuit. Départ à grand orchestre. Sur le boulevard de la Mer, le bal bat son plein. La plage toute entière est illuminée et plus de cinq mille personnes, malgré l'heure tardive, s'entassent sur les marches du Casino. Des curieux, il y en a partout, sur les fenêtres, dans les arbres, sur le parapet de la plage, on se montre même dans le rectangle clair d'une large baie une curieuse silhouette qui ressemble à Poalina. Serait-ce lui ? Peut-être.

On était tassé au moins 5.000 sur un escalier ! Il est vrai qu'il faut diviser par le chiffre de latitude...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Le Hainaut prépare une série de fêtes pour l'année du centenaire de la Belgique : 1930.

Et le Peuple, en détaillant le programme provisoire, écrit (25 juin) :

On organiserait également des manifestations musicales en l'honneur de nos plus grands musiciens : Roland de Lattre, Gossec, etc.

Espérons que le programme définitif appellera le « prince et phénix des musiciens » de son vrai nom : Roland de Lassus — lequel n'est pas un nom latinisé, mais le nom même des bons Wallons de Mons qui furent ses ancêtres.

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu
SAUVE la vie

???

L'Express de Liège publie, le dimanche, sous la rubrique « Pourquoi et parce que », des questions et réponses que lui adressent ses lecteurs.

En voici un spécimen :

1° Que fait-on des objets trouvés déposés à l'Hôtel-de-Ville et non réclamés ?

Ils sont remis à l'Assistance Publique, qui distribue à ses protégés les objets qui peuvent être utilisés par eux : parapluies, vêtements, etc., et qui fait vendre les autos.

Le Pion ne peut qu'approuver cette administration de ne pas mettre les autos perdues à la disposition des indigents, mais peut-être faut-il traduire autos par autres.

Pourquoi Pas ? au Congo

Pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans l'un des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner à la L. BRAIRIE BESSIERE, avenue Paul Cerchel, à LEOPOLDVILLE-EST.

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

UNDERWOOD PORTATIVE



voire machine
personnelle

MAISON DESOER

BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^TE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achevez vos Tapis d'Orient chez

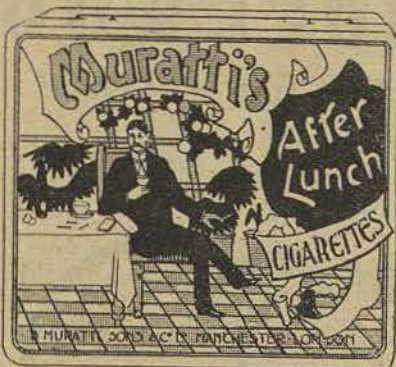
G. CARAKÉHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



CIGARETTES MURATTI



NEB-KA, grand format fr. 6 la boîte

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



OLIODE

Antiseptique parfait, l'iode, sous forme de teinture, a les inconvénients de l'alcool qui irrite, dessèche, durcit. L'Oliode, au contraire, grâce aux qualités émoullientes de l'onguent auquel l'iode est incorporé, ne présente que des avantages. L'Oliode ne tache pas, et ne provoque ni douleurs ni brûlures.

La découverte de Sir Archibett

Alors qu'il faisait sa quotidienne promenade, Sir Douglas Archibett Pickles, duc de Puddingland, chevalier de l'Ordre de la Jarretière, grand-officier de l'Abriote-Vert eut un choc au cœur : il venait de voir disparaître dans un taxi, démarrant aussitôt, un mollet de la plus merveilleuse fabrication.

Certes, il existe de par le monde des milliers de beaux mollets — ceux de mes lectrices, par exemple — et Sir Archibett Pickles, vu son âge et ses livres sterling, devait être cuirassé contre l'attraction d'une jolie jambe.

Les sentiments ne se commandent pas et si j'ai dit que Sir Archibett Pickles eut le cœur chaviré à la vue du galbe remarquable d'un mollet féminin, c'est qu'il devait en être ainsi de par l'ordre de Dieu.

Malgré le flegme que la légende attribue aux fils d'Albion, Sir Archibett Pickles en resta comme une vessie dégonflée.

Et tel dut être son émoi que, lorsqu'il retrouva ses esprits — recherche qui dura un certain temps — le taxi avait disparu.

Alors Sir Archibett Pickles fit trois grandes choses : il cria : « Goddam » en sol majeur, alla boire un whisky à la plus prochaine taverne où, en fin, il écrivit une lettre à « l'Universal Agency ».

Le lendemain les journaux publiaient cette annonce :

La dame qui prit hier après-midi à 3 h. 12 un taxi au coin de l'avenue Mackintosh et de l'avenue Jean-Aymard, est priée de se faire connaître. On veut lui faire une proposition très intéressante. Discretion d'honneur. Ecrire boîte postale 279104.

Quelques jours après Sir Douglas Archibett Pickles lisait le billet que voici :

Monsieur,

Je suis la dame au taxi. Que me voulez-vous ? Votre proposition est-elle intéressante ou intéressée ? Je ne sais si je vous permets de me la formuler ? M'offrez-vous une affaire ? Voulez-vous m'épouser, m'entretenir ? Cherchez-vous la « star » rêvée pour un prochain film ? Ou n'êtes-vous tout simplement qu'un godelureau coureur de jupes ? Je veux me rendre compte. Si vous n'avez pas peur d'une paire de gifles, écrivez à la boîte postale 714.

Par trois fois, Sir Archibett Pickles rajusta son monocle. Il appuya l'index gauche sur un bouton.

Un homme entra. C'était son secrétaire, M. Cymphore Onésiphore Conrard, que, pour sa facilité, il appelait M. Charles. Il lui tendit la lettre.

M. Conrard (dit Charles) la lut sans sourciller.

— Well ! Comment trouvez-vous ?

— Milord, ce poulet me semble un peu fort de café.

— Je ne demande pas une recette culinaire ; je veux un avis.

— Excusez-moi, Milord, mais que voulez-vous que je dise ?

— Comment ! vous trouvez national qu'ainsi on écrive à moi, Douglas Archibett Pickles, duc de Puddingland !

— Votre Seigneurie a-t-elle remarqué que l'auteur de ces lignes ignore les glorieux titres de son très honorable correspondant ?

— Aoh ! Vous avez raison. Répondez ceci : « Boîte 714. Vous engueulez Lord Puddingland, qui maintient proposition. Venez lundi 3 heures à l'Hôtel Palladium me donner les gifles. »

Exact au rendez-vous, Sir Archibett Pickles attendait jusqu'à 3 h. 35.

— Goddam ! La dame se gueule de ma fiche ! Je la retrouverai. En attendant, elle peut mourir avec le choléra.

A l'instant où il s'apprêtait à sortir, la sonnerie du microphone troubla le silence du salonnet.

— Bien ! Well ! cria Sir Archibett Pickles, dans le petit trou à paroles. Faites monter... yes... par l'escalier... l'ascenseur pourrait « panner » !

Cinq minutes plus tard, une femme pénétrait dans la pièce. Sir Douglas Archibett Pickless, lord de Puddingland, verdit :

— Aoh ! où ils sont...
— Qui ?... Quoi ?...
— Vos mollets...
— Monsieur, je vous...
— Aoh !... Aoh !... Où les avez-vous laissés ?
— Mais...
— Yes, vos...
— Mais je ne suis pas...
— Vous n'êtes pas...
— Mais je suis...
— Goddam !... Vous êtes...

La visiteuse perdit patience :
— Nom d'un chien ! fermez-la, que je m'explique ! En voilà une réception ! D'abord, je ne suis pas celle que vous attendez. Elle ne peut pas venir aujourd'hui. Voici une lettre ; il y a une réponse.

— Well ! allez dans le antichambre.
Seul, Sir Archibett Pickles lampa trois verres de whisky, s'allongea sur le divan, décacheta l'enveloppe et en retira une photographie et un billet :

Monsieur,

Je me doute un peu de votre proposition. Libre, je suis prêt à coucher avec vous. Voici ma photo. Soyez également franc et dites-moi ce que vous offrez. La personne qui vous a remis ceci est la sœur de ma bonne. Vous pouvez vous y fier.
Arlette de Hautlieu.

Sir Archibett Pickles examina longuement la photographie.

— Goddam ! Je vois que sa tête, pas ses mollets. Stou-pide façon de se faire « porter » !

Il prit son stylo et griffonna six lignes :

Dear Arlette,

Je vous aime. Vos jambes sont si belles que je mettrai, le 1er et le 15 de chaque mois, devant la gauche un chèque de cent livres sur la Groschester Bank et devant la droite un bijou. Aujourd'hui, c'est le 28. Votre

Douglas.

Content de sa découverte, Sir Archibett Pickles quitta le « Palladium », s'installa dans sa Roll-Mops et se fit conduire au « Corned-Club » pour y décongestionner son portefeuille.

Vers deux heures du matin, son ami Georges Broheux arriva.

— Well ! Vous êtes tard ! Je n'ai presque plus rien à perdre !

— Oh ! Douglas, je ne jouerai pas ce soir. Je suis passé pour répondre à une lettre. Si cela vous plait, nous retournerons ensemble.

— Well ! Allez faire la lettre. Moi, je continue mon pantalon !

— Non, Douglas, il s'agit ici de culotte !

A son aise dans un fauteuil du salon de lecture, Georges relut un papier mauve :

Mon Georgy,

Tu sais la fameuse annonce à propos du taxi que j'avais pris en sortant de notre petit nid. Eh bien ! j'ai joué mon petit Sherlock Holmes et apprends que mes mollets sont recherchés par mon mari.

Ta petite Daisy qui t'embrasse.

José Camby.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

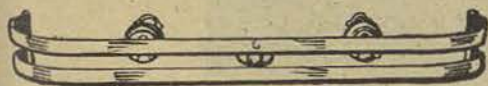
Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILUPS

Pare-chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

Dorsqu'UNE

Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
vous casseriez votre voiture, mais
si vous désirez aller aussi vite
ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées

AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. — S'adresser à la

PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360,1

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Verdt - Bruxelles

The Destrooper's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

.. DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ..

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.